

**Camp spéléo en Aveyron****Programme****Dimanche 12 mai***- Aven de Puech Nègre***Lundi 13 mai***- Aven du Valat Nègre***Mardi 14 mai***- Traversée de Suèges***Mercredi 15 mai***- Traversée de Dargilan***Jeudi 16 mai***- Aven du Mas Raynal***Vendredi 17 mai***- Très Grande Tyrolienne  
- Traversée de Bramabiau***Samedi 18 mai***- Aven Armand  
- Réunion des Présidents***Dimanche 19 mai***- AG FFS  
- Aven des Patates*

L'Assemblée Générale et le congrès 2013 de la FFS se sont déroulés du 18 au 20 mai à Millau.

C'est également à cette occasion que la Fédération Française de Spéléologie, née de la réunion entre la Société Spéléologique de France et le Comité National de Spéléologie, a fêté ses 50 ans d'existence.

Le Comité Départemental de Spéléologie de l'Aveyron, organisateur de la manifestation, a équipé une douzaine de cavités, il n'en fallait pas plus à quelques topi pour constituer une forte délégation et réaliser un camp d'exploration d'une semaine sur et dans les causses aveyronnais.

Ce compte-rendu relate les aventures des topi dans cette région, véritable paradis des spéléos.

Bonne lecture !

**Participants****Jean-Claude DEL BASSO****Albert DEMICHELIS****Marie GENEVIER****Jean-Claude LA MILZA****Isabelle LASCROUX****Aurélien PIEVE****Noël RICOVERI****Marie-Pierre ROZE****Silvain YART**





# Situation





# Les Grands Causses

Extraits du site de la mairie de Saint André de Vézines :

[http://st-andre-de-vezines.pagesperso-orange.fr/contenu/sites/montpellier\\_le\\_vieux.htm](http://st-andre-de-vezines.pagesperso-orange.fr/contenu/sites/montpellier_le_vieux.htm)

Les Grands Causses sont un des berceaux de la spéléologie. Edouard Alfred Martel, considéré comme le père de celle-ci, le parcouru en tout sens et y a fait de nombreuses découvertes. À titre d'exemple, à Camprieu en 1888, Martel réalise un exploit retentissant pour l'époque en osant la première traversée de la rivière souterraine de l'abîme de Bramabiau. Beaucoup considère cet exploit comme l'acte fondateur de la spéléologie et aussi du „ canyionisme,

Le texte ci-dessous a été écrit pour expliquer la formation des sites ruiniformes comme Montpellier-le-Vieux, il se prête également à la formation des grottes et gouffres de la région.

## GENERALITES - APERÇU GEOGRAPHIQUE

LES GRANDS CAUSSES ou CAUSSES MAJEURS, comme les appelle E.A. MARTEL, dessinent au sud du Massif Central un arc de hauts plateaux calcaires.

de majestueuses arches de pierres supportent les lourdes lauzes calcaires qui couvrent les demeures caussenardes : fermes et bergeries, nichées dans les creux à l'abri des vents.

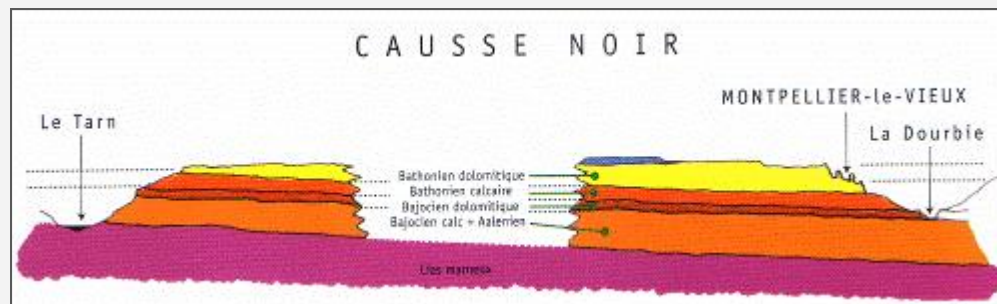
L'eau est précieusement recueillie dans les citernes des fermes, ou dans les "lavognes", ces abreuvoirs aux harmonieuses formes arrondies où s'arrêtent les troupeaux.

Traditionnellement, les cultures étaient localisées dans les "sotchs" ou "dolines", ces dépressions où s'accumule une



terre argileuse rouge propice aux céréales et aux plantes fourragères. Les pierres arrachées au sol étaient rassemblées en "clapas", ces tas de pierres sèches qui parsèment encore les anciens champs.

Mais depuis quelques années, de nouveaux engins agricoles



Ils constituent de vastes étendues tabulaires à la surface relativement peu accidentée, dont l'altitude avoisine 1000 mètres.

Dans ces plateaux, les rivières, le Tarn, la Jonte et la Dourbie, ont creusé de profonds canyons aux parois abruptes et aux crêtes déchiquetées.

La fertilité et la richesse de la végétation de ces vallées renforcent encore le contraste avec l'aridité caillouteuse de la surface du Causse.

Partout la roche domine le paysage.

Bien que roche imperméable, le calcaire des Causses est intensément fracturé. Les eaux de pluies, à peine tombées, s'infiltrant dans les nombreuses fissures de la roche.

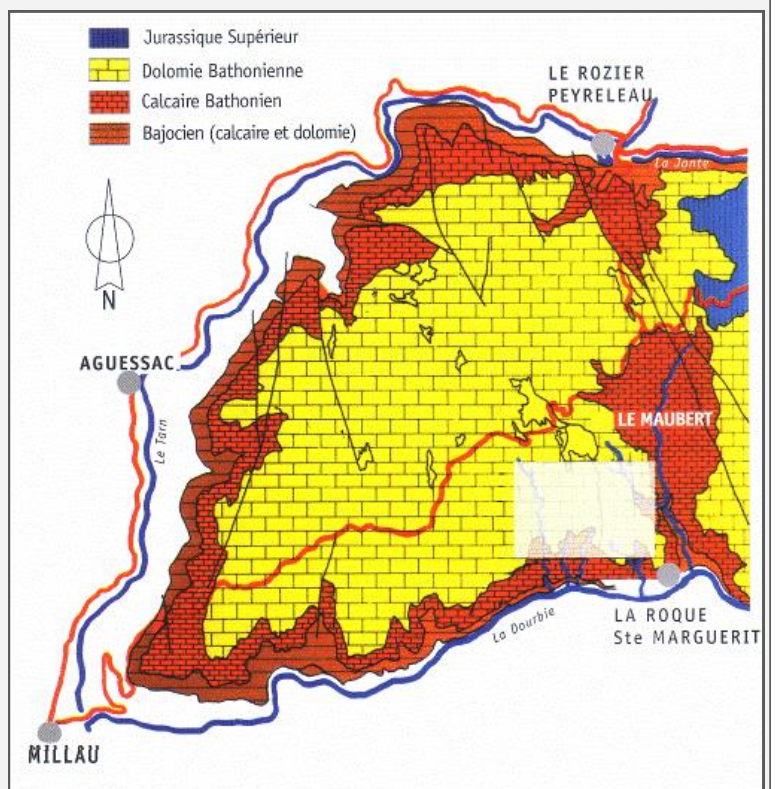
La végétation, rase et clairsemée, est coupée çà et là de buissons bas ou d'arbustes tortueux réunis en maigres bouquets.

Rien n'arrête le vent quand il souffle. L'hiver y est rigoureux et les étés torrides.

Hameaux et villages sont rares. Tous ces traits contribuent à laisser une impression de nudité aride qui vaut souvent aux Causses le qualificatif de "Désert Français".

Pourtant, une race d'hommes durs et fiers, jaloux de leurs traditions, les Caussenards, s'accroche à cette solitude minérale. Palliant l'absence de bois,

permettent de briser sur place la roche et de disputer ainsi au minéral des parcelles plus vastes : un nouvel essor



agricole est en cours.

Malgré tout, la roche se laisse difficilement apprivoiser et le Causse ne présente souvent que de maigres prairies de graminées sauvages et de fantastiques rochers étrangement ciselés.

Les pâturages, aux herbes rares mais parfumées d'essences déjà méditerranéennes, sont le domaine des brebis et des abeilles. Celles-ci donnent des miels fameux tandis que le lait de celles-là sert à fabriquer le "Roi des fromages", le ROQUEFORT, et leur peau, les cuirs fins de Millau.

Les rochers, burinés par les eaux au cours des millénaires, offrent aux promeneurs des aspects divers mais tous attrayants :

Vertigineuses corniches dominant les canyons du Tarn et de la Jonte.

Cavernes et avens sans fond, dissimulant jalousement de merveilleuses concrétions comme celles de l'Aven Armand, joyau du monde souterrain aménagé.

Pittoresques ensembles de rochers ruiniformes de Nimes-le-Vieux et des Arcs de St-Pierre sur le Méjean, du Caylar sur le Larzac, du Rajol et de Montpellier-le-Vieux sur le Causse Noir.

Parmi ces derniers, MONTPELLIER-LE-VIEUX est par sa superficie aussi vaste que tous les autres réunis. La variété et le pittoresque de ses rochers, la diversité des formes n'ont aucune équivalence.

### GEOLOGIE - FORMATION DU SITE

Les Grands Causses, Sauveterre entre Lot et Tarn, Méjean entre Tarn et Jonte, Noir entre Jonte et Dourbie et enfin au sud le Larzac, forment un ensemble géologique unique et bien caractérisé.

Ces hauts plateaux calcaires sont à l'exception de leur bordure sud-est encadrés par des terrains plus anciens, souvent cristallins : schistes et granités de l'Aubrac et de la Margeride au nord, schistes cristallins des Cévennes à l'est, terrains anciens de la Montagne Noire au sud-ouest, schistes cristallins de l'Albigeois, du Levézou et du Rouergue à l'ouest.

Composés d'assises de roches calcaires de 1 000 à 1 500 mètres d'épaisseur, déposées au début de l'ère secondaire, les Grands Causses constituent de vastes ensembles tabulaires.

Leur partie supérieure, formée de calcaires et de dolomies Jurassiques, repose sur les couches à tendance plus marneuse du Lias visibles dans le bas des vallées.

La dolomitisation des calcaires des assises supérieures est souvent imparfaite donnant une roche hétérogène particulièrement sensible aux phénomènes de dissolution.

Il en résulte des paysages karstiques typiques : grottes et avens sous terre,

dolines et ensembles ruiniformes en surface.

Parmi ces derniers celui de MONTPELLIER-le-VIEUX sur le Causse Noir est le plus vaste et le plus spectaculaire.

"Aucun site ne montre avec plus de détresse ce qu'une roche peut devenir sous l'action dissolvante des eaux naturelles".

### GEOCHRONOLOGIE

#### L'œuvre de l'eau.

Devant cette cité de pierre le visiteur ne peut que s'interroger : "Quel architecte est donc responsable de ce phénoménal travail ?".

Si géologues et géographes s'accordent pour reconnaître avec E.A. Martel que "cet immense labyrinthe de rocs secs est l'œuvre de l'eau !", l'interprétation moderne diffère de celle du pionnier de la spéléologie.

En effet, à la fin du XIVème siècle, E.A. Martel avait imaginé "l'action burinante de puissants courants torrentiels venus du nord, affouillant par voie de tourbillons la surface du Causse Noir".

Pour le géologue moderne, Montpellier-le-Vieux est un Mega lapiaz, \* nom savamment barbare donné aux formations résultant de la double action sur les roches calcaires, des eaux de pluies par corrosion et ravinement.

ÉVÉNEMENTS GÉOLOGIQUES GÉNÉRAUX		ÉVÉNEMENTS GÉOLOGIQUES LOCAUX			
	SYSTÈMES	M.A.	Causes et Cévennes	Climat	Montpellier-Le-Vieux
QUATÉNAIRE		0		TEMPÉRÉ FROID	Modelage Final Formation de réseaux souterrains
		-0,01	Karstification profonde Réseaux souterrains Enfoncement des vallées Soulèvement 3		
CÉNOZOÏQUE (TERTIAIRE)	NEOÈNE	-1,6		TEMPÉRÉ FROID	Formation des cirques Érosion - Déblaiement du Karst
	PLIOCÈNE	5	Érosion superficielle		
CÉNOZOÏQUE (TERTIAIRE)	MIOÈNE	23		SUB TROPICAL CHAUD ET HUMIDE	Corrosion superficielle Sous couvert végétal Fracturations Diaclases Façonnement de la surface du plateau originel Émersion
	OLIGOCÈNE	33	Soulèvement 2 Karstification zonale		
	EOCÈNE	53	Déformations intenses		
	PALEOCÈNE	65	Chainons provençaux		
MÉSOZOÏQUE (SECONDAIRE)	CRETACÉ	100	Érosion superficielle lente	SUB TROPICAL CHAUD ET HUMIDE	Façonnement de la surface du plateau originel Émersion
	JURASSIQUE	130	Émersion Soulèvement 1		
MÉSOZOÏQUE (SECONDAIRE)	JURASSIQUE	150	Mer du secondaire	SUB TROPICAL CHAUD ET HUMIDE	Formation des roches (calcaire et dolomie)
	TRIAS	180	Dépôts marneux, calcaires et dolomitiques des causes		
	TRIAS	205	Dépôts fluviatiles Sables et conglomérats		
PALÉOZOÏQUE (PRIMAIRE)	PERMIEN	250		SUB TROPICAL CHAUD ET HUMIDE	
	CARBONIFÈRE	290	Érosion des massifs hercyniens		
PALÉOZOÏQUE (PRIMAIRE)	DEVONIEN	320		SUB TROPICAL CHAUD ET HUMIDE	
	DEVONIEN	360	Mer du Primaire		
	SELURIEN	400	Dépôt de vases argileuses à l'origine des schistes des Cévennes		
	ORDOCIVIEN	420			
	CAMBRIEN	500			
PROTÉROZOÏQUE	ARCHEEN	530		SUB TROPICAL CHAUD ET HUMIDE	
PROTÉROZOÏQUE	ARCHEEN	2600	SOCLE ANTECAMBRIEN		
PROTÉROZOÏQUE	ARCHEEN	4500			



### Une roche de 170 millions d'années.

C'est en effet, à la fois à la nature particulière de la roche et à son comportement devant les attaques de l'eau que l'on doit ces morphologies surprenantes dont voici l'histoire.

C'était il y a très, très longtemps... mais en géologie le temps se compte en millions d'années...

Nous voici donc à plus de 200 millions d'années en arrière, la mer occupe notre région, il y règne un climat tropical.

Loin vers le nord existe un énorme continent dont les débris arrachés par les fleuves s'accumulent au fond de la mer. C'est ici, qu'il y a 170 millions d'années les rochers de Montpellier-le-Vieux vont commencer à se former.

Dans cette mer chaude et peu profonde, analogue à celle des atolls du Pacifique actuel, des coraux et des algues calcaires construisent des récifs autour desquels vivent en abondance éponges, mollusques, oursins et crustacés.

Les coraux sont fragiles et cassent souvent, leur débris s'accumulent en un sable fin autour et au sein même du récif. La barrière récifale est continuellement renouvelée, reconstruite par une multitude d'organismes et d'animaux marins qui vivent autour et aux dépens du récif.

Ces organismes finissent par mourir, leurs restes et leurs squelettes vont ainsi contribuer à l'édification de la roche,

En effet, leurs débris tombent sur le fond où ils forment une boue riche en carbonate de calcium. Peu à peu se tassant sous leur propre poids ces dépôts chassent l'eau qu'ils contiennent et se transforment en roche calcaire.

Ainsi près de 300 m de roche vont se former en 10 millions d'années.

Plus tard dans la masse encore poreuse des circulations de solutions de sels, notamment de magnésium, vont transformer le calcaire en dolomie.

### Un grand chambardement

Longtemps encore la mer occupera notre région déposant couche après couche, d'autres roches sur les dolomies jurassiques. Pourtant, ce sont elles qui forment actuellement, à la surface du Causse, le site de Montpellier-le-Vieux.

C'est qu'une sorte de grand chambardement est responsable de cet état de choses. Il y a environ 100 millions d'années, les Alpes et les Pyrénées commencent à se mettre en place.

Au fond des mers, les récentes assises calcaires à peine consolidées vont subir de formidables poussées.

Bien que roche compacte et rigide, les couches calcaires, en grande surface, admettent les plissements ou se fracturent. Sous ces énormes poussées tectoniques, la masse des Grands Causses s'élève progressivement et la mer disparaît peu à peu de la région... il faudra cependant près de 80 millions d'années pour que les Causses émergent complètement.

A peine sont-ils sortis de l'eau, ces reliefs subissent l'attaque des éléments.

Les eaux de pluie vont, en désagrégeant et en entraînant les terrains qui les recouvrent, dénuder les assises dolomiques.

Puisqu'elle affleure, examinons cette dolomie.

De loin elle semble massive et dure, mais en se rapprochant elle nous apparaît caverneuse comme une dent cariée.

De plus près encore, on remarque des parties dures, et d'autres, qui s'effritent sous les doigts en donnant une sorte de sable très fin : le "grésou" en patois local.

Cette dolomie est donc en fait très hétérogène et c'est là une partie de l'explication des formes tourmentées des rochers de Montpellier-le-Vieux.

### Une roche digérée

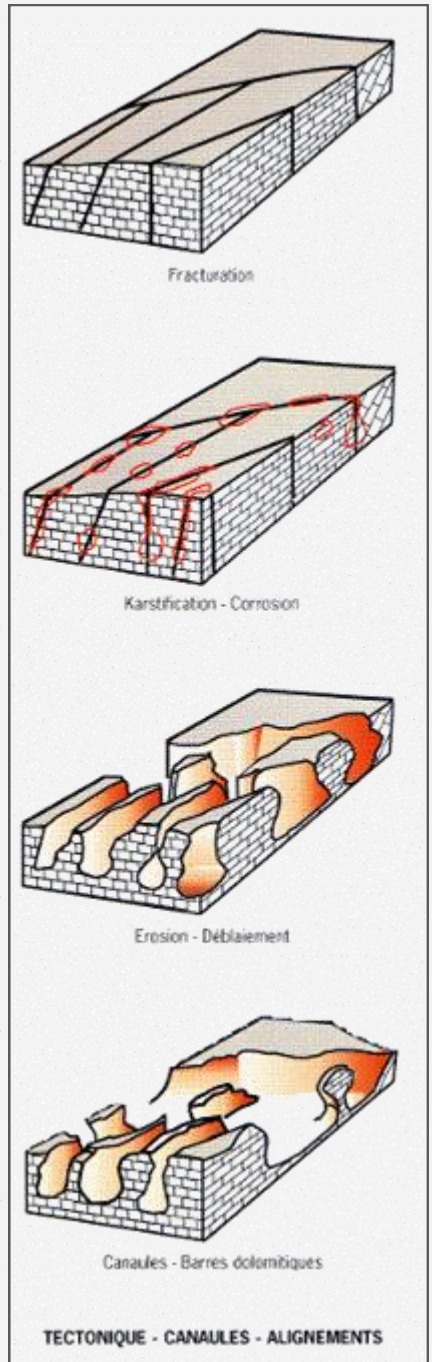
L'eau de pluie se charge de gaz carbonique dans l'atmosphère et devient légèrement acide. En traversant le sol elle dissout des acides humiques formés par les végétaux. Ainsi, rendue agressive, elle va attaquer chimiquement le calcaire et dissoudre les carbonates qui le composent : c'est la "corrosion".

Utilisant les fractures ou diaclases de la roche, l'eau pénètre à l'intérieur de la pierre dont l'hétérogénéité constitue une faiblesse supplémentaire.

En surface, la roche va prendre un aspect ciselé par des cannelures, des sillons, de petites vasques vont se former. Séjournant sur place, l'eau n'en continue pas moins son lent travail de "digestion" de la matière minérale.

Travail sournois, sous la mousse, sous la terre mais diaboliquement efficace. Les grains ne sont plus cimentés... une bonne pluie et le grésou est emporté par de multiples ruisselets qui prennent des allures de torrents.

Et le processus recommence, enlevant la matière, laissant le squelette. Voilà plus de 10 millions d'années que ça dure et ne finit pas.



L'héritage du passé.

Mais comment expliquer la régularité des alignements et ces rues rectilignes qui vont se couper presque à angle droit ?

Revenons au moment où commence le grand chambardement. Des tensions s'exercent, les couches résistent, se plient et finissent par céder. Ainsi vont se créer des réseaux de petites cassures parallèles. Ces fissures sont autant de zones de faiblesse et les déformations successives les amplifieront.

De sa lente et éprouvante montée du fond des mers, la roche hérite d'un réseau de cicatrices ce sont les diaclases et les failles.

La roche fragilisée par la fracturation y est moins dure et souvent plus perméable.

Les eaux d'infiltration vont circuler en suivant ces fissures et c'est par là que commencera la corrosion.

Cette action dissolvante élargira les passages, les transformant en "canaux". Ces canaux deviendront les "rues" et les ravins du site, et, localement, de leur réunion naîtront les "Cirques" du site actuel.

### Arcatures et Rochers pédoncules

Mais d'où viennent les formes tourmentées de ces rochers, les multiples petites infractuosités qui les rongent, et ces encorbellements défiant les lois de l'équilibre ?

C'est encore et toujours le travail de l'eau !

Pour si poétiques qu'elles soient les images du ressac d'une mer au pied d'une falaise, ou de l'affouillement de ses berges par quelque rivière torrentielle, sont loin de correspondre à la réalité.

Plus sournoisement, plus lentement, c'est au sein même de la roche que s'accomplit la genèse de nos futures sculptures et monuments.

C'est dans la formation même de la roche, puis dans sa structure intime que réside le mystère.

Un des premiers facteurs de l'origine des reliefs ruini-formes remonte à la formation de la roche calcaire.

Revenons aux fonds de la mer chaude du jurassique.

Les coraux, qui vont donner naissance aux assises calcaires, sont fragiles et cassent souvent, leurs débris s'accumulent en un sable fin autour et au sein même du récif.

La barrière récifale est continuellement renouvelée, reconstruite par la multitude d'organismes et d'animaux marins, qui vivent autour et à ses dépens.

Ces organismes finissent par mourir, leurs restes et leurs squelettes vont ainsi contribuer à l'édification de la roche. Par ailleurs, lors de sa formation originelle, le récif a souvent "piégé" des amas de sable issus, aussi bien de sa propre destruction, que des apports continentaux. Ces "poches" vont subsister dans la roche consolidée.

Plus tard, la transformation partielle du calcaire en dolomie entraînera une autre forme d'hétérogénéité.

Dans les roches dolomitiques, coexistent des cristaux de calcite et des cristaux de dolomie.

Ces cristaux sont, eux-mêmes, de tailles différentes et, peuvent former des couches à fins cristaux ou "micrites" et des couches à gros cristaux ou "sparites".

Le comportement de ces cristaux devant l'attaque de l'eau

est inégal, ainsi les gros résistent moins que les petits, et la roche se désagrègera plus vite.

Toutes ces hétérogénéités, vont entraîner une corrosion et une érosion différentielles.

Les eaux naturelles, de pluies ou de ruissellement, s'infiltreront dans le sol où elles se chargent d'acides organiques.

Par porosité, ou par des fissures et des fractures, elles pénétreront ensuite dans les roches, où elles continuent leur travail de corrosion en dissolvant les carbonates, à l'intérieur même de la roche.

Une partie des éléments dissous est emportée par les circulations souterraines et laisse des vides, tandis que les éléments non dissous restent sur place formant le "grésou", ce sable dolomitique déjà observé dans la corrosion superficielle de la roche.

Il se forme donc, au cœur même des couches de calcaires et de dolomies, des cavités de toutes dimensions, plus ou moins remplies de sable.

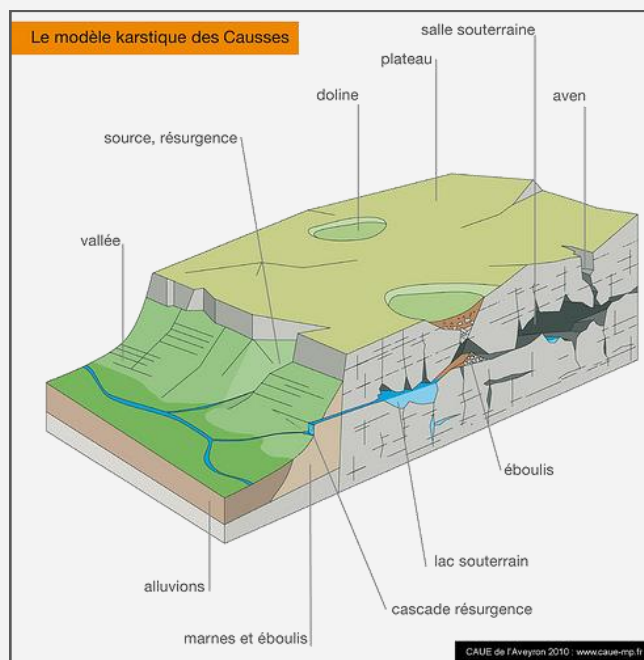
Ce sable peut être "syngénétique", formé ou piégé en même temps que se constituait la roche au fond des mers, ou "intra-formationnel", issus secondairement de l'altération interne de la roche.

Quand, plus tard, par le jeu combiné de la corrosion et de l'érosion superficielles ces poches sont ouvertes et communiquent avec l'extérieur, le sable s'écoule. Emporté par les ruissellements, il laisse dans la roche des vides.

Ce départ contribue à accentuer, par endroits, l'aspect cavernoux de la dolomie.

De la même manière, les couches composées de gros cristaux, donc plus fragiles, seront plus intensément et plus rapidement désagrégées. Elles prendront des formes arrondies en creux ou "arcatures", tandis que celles formées de fins cristaux auront mieux résisté à la corrosion et formeront les "surplombs" et les "entablements".

L'érosion superficielle se chargera de donner les coups de gouges finaux, qui sculpteront ces "rocs pédoncules", ces "champignons" et toutes ces combinaisons de formes extravagantes, qui constituent les paysages, si pittoresques, des reliefs ruini-formes.



## Trajets aller

Trajets au pluriel car cette année les désidératas individuels ont fait que tout le monde s'est donné rendez-vous directement au gîte et les arrivées se sont échelonnées entre le dimanche midi et le mercredi soir.

## Le village

Le village de Saint-André (altitude 876 mètres) est situé à 23 km au Nord-Est de Millau dans la région centrale du Causse Noir, aux confins des anciennes provinces du Rouergue, du Languedoc et Gévaudan.

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-André-de-Vézines>

Histoire de Saint André de Vézines :

En 1355, dans les registres du diocèse de Vabres, est mentionné "Sancti Andrée de Ovesinis", qui a été traduit par "Saint André du Pays des Brebis". De nos jours, St André continue à avoir comme activité prédominante l'élevage d'ovins pour la production de lait.

<http://st-andre-de-vezines.pagesperso-orange.fr/index.html>

La population de la commune a été divisée par trois en cent ans, conséquence de l'exode rural.

La brebis tient toujours une place importante dans l'économie locale grâce à la production du Roquefort.

Le tourisme est également important avec, pour les sports de pleine nature, de nombreux chemins de randonnées et de VTT qui jalonnent les plateaux, des falaises équipées pour l'escalade, des rivières pour le kayak, et des myriades de cavités propices à la pratique de la spéléologie.

Cette économie rurale permet quand même à la commune d'investir dans le réaménagement du village, puisque des travaux étaient en cours lors de notre séjour.

## Le gîte

Le gîte communal indépendant est un ancien presbytère situé dans le village, proche de l'église. Les fenêtres de celui-ci s'ouvrent sur le jardin exposé au sud et entouré d'un muret.

On y entre coté nord par un petit jardin fermé par une grille.

Au rez-de-chaussée, une grande cuisine aménagée avec tout ce qu'il faut pour mijoter de bons petits plats. Une grande table permet d'y manger à 10.

Un petit salon suit, il est équipé d'un canapé, d'une table basse et d'une télé.

Dans le prolongement, une grande salle de détente avec une table de ping-pong. Une grande banquette en pierre est équipée de coussins. Ceux-ci peuvent être enlevés et la pièce peut ainsi servir de local matériel. Au fond de la pièce, 2 portes permettent d'accéder au local chaufferie qui contient un lave-linge et à 1 WC. Coté nord de cette pièce, une porte vitrée permet d'accéder directement au jardin. Un tuyau d'arrosage alimenté par une citerne permet de laver le matériel. Un barbecue en dur est également installé.

À droite de la porte d'entrée, une grande chambre équipée de 2 lits en 90 et d'une salle d'eau attitrée.

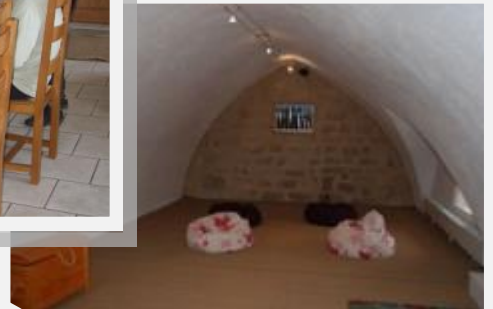
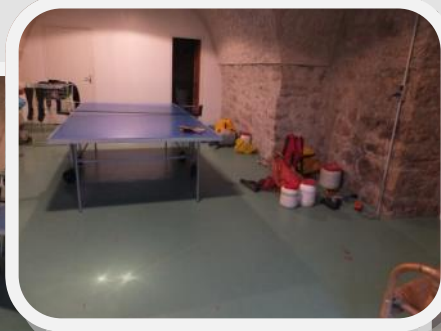
Face à la porte d'entrée, un escalier mène au 1er étage. Au milieu de cet escalier, une porte donne accès au jardin sud. Au 1er étage, un couloir mène vers une grande chambre de 4 lits en 90, équipée d'une salle de bain avec lavabo et douche. À l'autre bout du couloir, 2 chambres avec chacune 2 lits en 90. Un WC et une douche complètent l'équipement du 1er étage.

L'escalier mène ensuite au dernier niveau, une grande salle de détente aménagée sous les combles et équipée d'un baby-foot.

Le gîte est confortablement chauffé par une chaudière centrale.

À savoir, les 4 opérateurs de téléphonie portable fonctionnent correctement et le blog du camp a pu être mis à jour quotidiennement.





# Dimanche 12 mai « Puech Nègre »

Participants : Marie, Silvain, JCL.

Distance du gîte : 14 km

TPST : 5h30

Entrée 15h30

Sortie : 21h00

JCL arrive au gîte à 12h00. il est accueilli par 2 dames gestionnaires de celui-ci.

Celles-ci entament la présentation des lieux. Le gîte promet d'être très confortable !

Marie et Silvain arrivent peu après, les dames nous quittent. Premiers arrivés, premiers servis. Marie et Silvain choisissent la chambre des parents, la seule qui se trouve au rez-de-chaussée. Quant à JCL, il opte pour le lit près de la salle de bain dans la chambrée de 4 lits.

La salle de jeux du bas où se trouve la table de camping fera office de salle matériel.

Casse-croûte improvisé et puis se pose la question de ce qu'on va faire en attendant les autres compagnons d'aventures.

MP, Nono et Aurélien sont aux alentours de Marseille, Isa n'arrivera que mercredi et JCD lundi soir. On est là pour faire de la spéléo, on ne va pas poireauter toute l'après-midi à rien faire ! Nous ne sommes que 3, on pourrait faire un trou où justement il ne faut pas être nombreux et pas loin du gîte, pourquoi pas Puech Nègre ?

Problème, le matos de Marie est dans la voiture de MP. Qu'à cela ne tienne, elle prendra le boudard canyon de JCL, équipé de la quincaillerie de réserve + un casque de réserve lui aussi. Pas de botte ?, les chaussures canyon feront l'affaire.



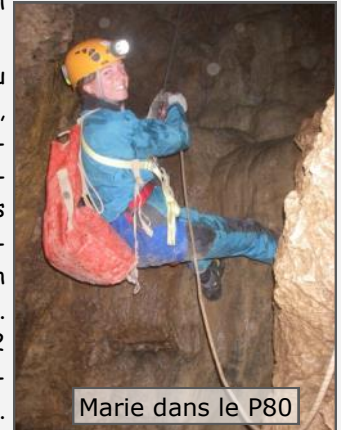
Les 3 compagnons prêt pour Pech Nègre !

Nous laissons un petit mot sur la table en indiquant la cavité et un retour entre 20h00 et 22h00 ...

C'est parti, la route tortueuse serpente sur le causse et 500 m avant Longuier nous prenons une piste carrossable. Nous prenons avis auprès d'une promeneuse, un aven est bien par là. 1,6 km plus loin, nous stationnons sur une aire herbeuse. La topo semble nous indiquer qu'il faut aller tout

droit dans la forêt.  $\frac{1}{4}$  d'heure de recherche mais pas de trou. En interprétant différemment la topo, nous finissons par trouver une entrée qui semble correspondre. Une entrée mais pas de panneau indicateur. On demande à un autre promeneur, qui ne connaît pas. JC s'engouffre et quelques mètres plus loin, un « panneau » indique que c'est une cavité équipée pour le congrès. Il y a donc de forte chance que ce soit Puech Nègre !

Un premier boyau mène au P20. Deuxième passage bas, y'a de l'eau et nous débou-chons en haut du P87. Celui-ci, fractionné plusieurs fois n'est pas très impressionnant. S'en suit de nouveau un passage bas qui mène au P45. Là c'est une autre histoire, 2 fractios et c'est un magnifique puits en fil d'araignée. Arrivée dans une grande



Marie dans le P80

salle, un plan incliné équipé d'une corde en fixe boueuse permet de monter pratiquement au niveau médian du puits. Derrière un grand gour au reflet bleuté.

Une chatière (encore une) à la base du puits permet d'atteindre le méandre des Sirènes. P10 puis P12, nous cheminons dans ce méandre étroit, voire très étroit (16). Au bout de quelques dizaines de mètres, le méandre devient vraiment sévère, les doutes arrivent et l'éclairage de Silvain devient intermittent. Vu l'heure, nous décidons de rebrousser chemin. Sur le retour, nous nous apercevons de notre erreur, au niveau d'un petit élargissement, la suite du méandre était décalée et en hauteur.

Depuis le haut du P45, Silvain envoie son Pantin à Marie, elle le gardera jusqu'à la sortie. Il fait encore jour lorsque nous sortons à l'air libre. Nous sommes bien trempés, chan-



La sortie !

gement sous un petit vent frisquet, il fait 6°C !

Retour au gîte vers 22h00, MP, Albert, Nono et Aurélien nous attendent. Ils ont préparé un bon plat de pâtes à la carbonara.

Coucher vers minuit.



# Topo de l'aven de Puech Nègre



**SITUATION** : UTM 31 T 0513850 / 4885990 — 44° 7' 37,09 " N ; 3° 10' 23,23" E

Commune de Millau, Causse Noir. A 16 km de Millau.

**SPELEOMETRIE** : -400 et 9 km de développement.

**ACCES** :

De Millau, prendre la D 110 en direction de Montpellier le Vieux. 500 m après Longuiers, prendre un chemin à droite. Le suivre sur 1600 m puis continuer à droite. Le chemin se termine sur une plantation de pin. Suivre sur 100 m, dans le prolongement du chemin, un sentier bien marqué.

L'entrée de la cavité se trouve à gauche en contrebas, sur le bord d'une petite dépression.

**DESCRIPTION** : l'entrée est un conduit exigu et ventilé. Suivent plusieurs ressauts et un P20. Le P87 suivant est creusé dans une longue diaclyse. Après un passage bas et un ressaut, le P45 trépane le plafond de la salle de l'espoir. En suivant le cours d'eau, par un laminoir puis des passages plus ou moins étroits entre blocs et paroi, on prend pied dans un méandre entrecoupé d'un P10 et d'un P12. Le méandre des Sirènes fait suite avec une série de cascades (10m, 11m, 20m). Un laminoir et plusieurs ressauts mènent au P19 qui conflue avec la rivière.

La visite classique consiste à remonter aisément le collecteur sur 1150m jusqu'à la salle de la désolation. On peut encore suivre la rivière vers l'amont sur 1 km mais attention car il faut alors franchir plusieurs trémies plus ou moins stables.

En aval du P19, on peut parcourir la galerie des grandes trémies puis la galerie du sable qui débute en rive droite et se termine sur une obstruction. On atteint la galerie de la coloration par un passage dans les blocs, à gauche, dans le deuxième effondrement des grandes trémies. Longue d'une centaine de mètres, elle rejoint la rivière puis bute sur une énorme trémie à une quarantaine de m de la rivière inaccessible.

Cette dernière peut être remontée depuis le siphon -400 mais on n'est plus alors dans le cadre d'une simple visite classique.

## Lundi 13 mai « Valat Nègre »

Participants : MP, Marie, Albert, Nono, Aurélien, Silvain, JCL

Distance du gîte : 12 km

TPST : 6h30

Entrée : 11h15

Sortie : 17h45

Réveil de la troupe à 8h. La journée s'annonce printanière, le soleil brille.

Pour commencer en douceur pour les uns, et pour reposer les autres, il est décidé de faire l'aven du Valat Nègre, petit trou de 90 m de profondeur non loin de l'aven de Puech Nègre visité la veille et qui avait fait l'objet d'une expérience hors du temps (111 jours) par Véronique Le Guen en 1988.



Traditionnelle photo avec le drapeau

Une piste mieux carrossable que la veille nous mène à proximité de la cavité. Pas un chat, du moins pas d'autre véhicule, c'est bon signe, nous sommes les premiers ! Une fois garés plus ou moins facilement (le soubassement de la Mégane de MP fait durement connaissance avec le calcaire des causses), tout le monde s'équipe, en prenant son temps pour certains. Nous étions pratiquement prêts quand deux spéléos de Seine et Marne arrivent, tout équipés. Ils descendront dans le trou avant nous.

Une longue marche d'approche d'au moins 5mn nous mène au bord de la cavité. Celle-ci se situe dans le fond d'une



Casse-croûte

doline encaissée. Une fracture dans la paroi permet d'atteindre le haut du puits d'entrée par une petite main courante de 3 m. Le P55 démarre d'un gros IPN scellé entre les 2 parois, il est d'abord fractionné contre paroi, puis un dernier fractio plein vide, que MP ne se lassera pas d'apprécier. Le puits s'élargit alors et la descente s'effectue alors en fil d'araignée sur une quarantaine de mètres en dominant une grande salle. Après les deux spéléos de Seine et Marne, c'est Nono qui s'est lancé, suivi d'Albert, Silvain, Aurélien, Jean-Claude, Marie-Pierre et Marie qui ferme la marche.

Nous croisons les deux spéléos de Seine et Marne qui sont déjà sur



Après l'effort ...

la remontée en bas du puits. Ils attendent avec une certaine impatience que les corses finissent de descendre...

Nous continuons notre progression par la descente d'un toboggan de 15 m équipé, puis des éboulis, sur environ 20 m de dénivelé. Le fond de la cavité est plat et sableux, orné de stalagmites. Quelques spéléos venus d'autres régions se mêlent à nous. Noël, Silvain, Marie-Pierre et Marie entament une escalade dans les blocs au fond de la salle pour redescendre dans une petite salle parallèle. Pendant ce temps, Jean-Claude, Albert et Aurélien débudent le pique-nique puis réalise une petite séance photos parmi la forêt de stalagmites. Silvain, Marie-Pierre, Noël et Marie pique-niqueront ensuite pendant que les trois autres entamerons la remontée. C'est Jean-Claude qui prendra la tête, suivi d'Aurélien, Albert, Noël, Marie, Marie-Pierre et Silvain. Les 55 mètres de verticale feront souffrir et ahner certains d'entre nous, les plus jeunes s'en tireront avec beaucoup plus d'aisance.



À la sortie

De retour au gîte Marie-Pierre et Marie s'activent aux fourneaux ; le reste des pâtes à la carbonara sera engloutit ainsi que les concombres (non dégorgés).

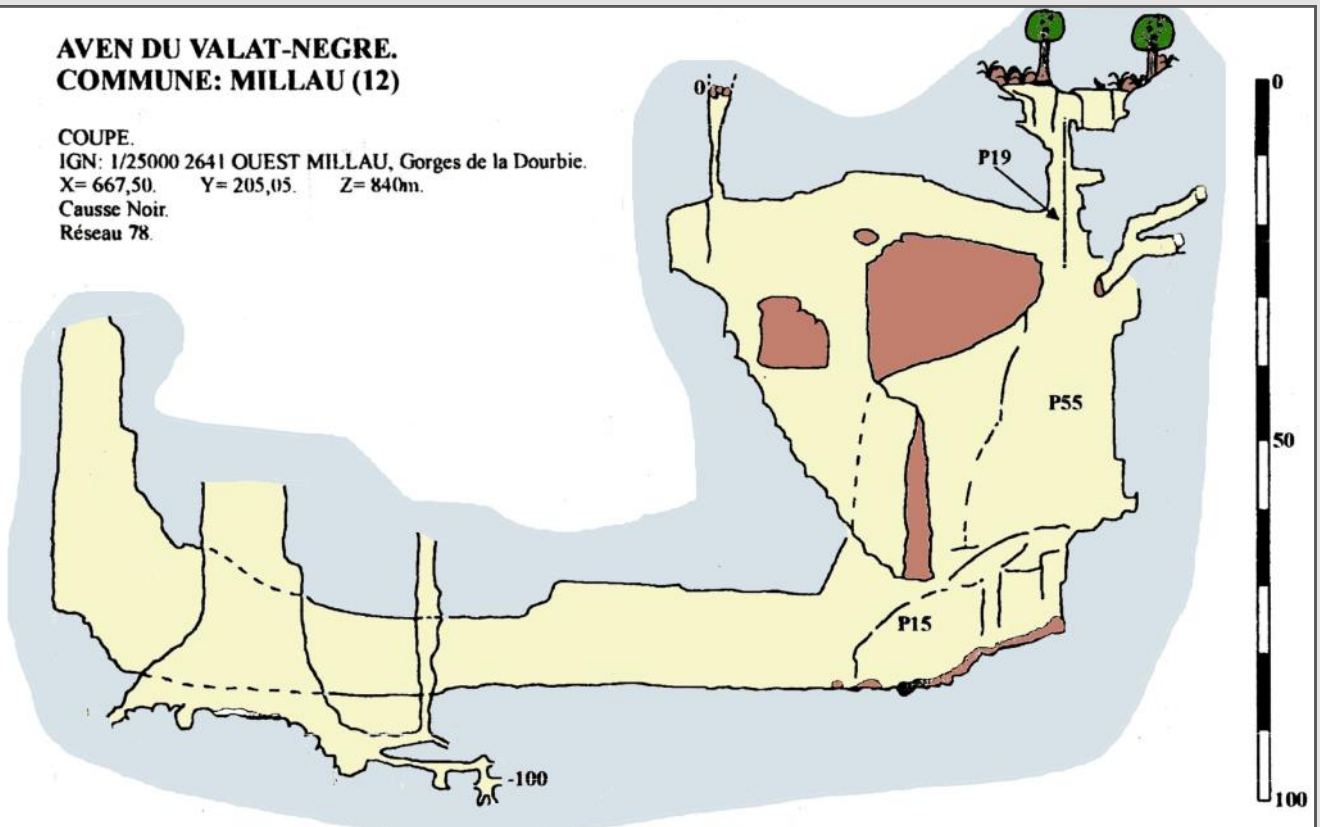
La soirée se terminera par des parties de tennis de table jusqu'à minuit.



# Topo de l'aven du Valat Nègre

## AVEN DU VALAT-NEGRE. COMMUNE: MILLAU (12)

COUPE.  
IGN: 1/25000 2641 OUEST MILLAU, Gorges de la Dourbie.  
X= 667,50. Y= 205,05. Z= 840m.  
Causse Noir.  
Réseau 78.



### SITUATION :

UTM 31 T 0514420/ 4887695 — 44° 8' 32,32" N ; 3° 10' 49,04" E

Commune de Millau, Causse Noir. A 16 km de Millau.

### SPELEOMETRIE :

Faible développement. - 100.

### ACCES :

De Millau, prendre la D 110 en direction de Montpellier le Vieux. 2,5 km après Longuiers, prendre un mauvais chemin à droite. Le suivre sur 300 m environ jusqu'à un petit parking où débute un sentier à gauche. Celui-ci descend et mène en quelques minutes à la doline où s'ouvre l'aven.

### DESCRIPTION :

Le puits d'entrée de 55 m s'évase à la côte - 20 jusqu'à former une grande salle. A partir d'un palier, un toboggan équipé suivi d'un éboulis permet de rejoindre le bas de la salle. On peut découvrir dans la grande galerie qui fait suite des concrétions assez remarquables.

## Mardi 14 mai « Traversée de Suèges »

Participants : MP, Marie, Albert, Nono, Aurélien, Silvain, JCD, JCL.

Distance du gîte : 34 km

TPST : 4h00

Entrée 12h20

Sortie : 16h20

Encore une journée de beau temps qui démarre, profitons-en, ça va pas durer ! C'est décidé, aujourd'hui ce sera la traversée de Suège. Nous empruntons les nombreuses routes du causse, faisons de nombreux détours, passons sous le viaduc de Verrières (hauteur maxi du tablier, jusqu'au lit de la rivière : 254 mètres). Nous arrivons à proximité



La chatière sélective !

d'une grange et arrêtons là les voitures. Nous entamons une longue, longue discussion avec le propriétaire des lieux. Puis empruntons un chemin qui longe de vastes prairies herbeuses. Brusquement, le sentier s'élève pour atteindre une barre rocheuse. L'entrée de la cavité se trouve là. Un P18 permet de prendre pied dans une haute galerie bientôt barrée par une coulée de calcite ; une



Fil clair au dessus des lac de boue

étroiture (sélective selon les descriptifs) permet de poursuivre l'exploration, nous nous débarassons de nombreuses pièces de quincaillerie

afin de faciliter le passage. Tous passeront sauf Noël qui, après de nombreuses tentatives, sera obligé d'abandonner en raison d'un poitrail trop puissant. Dommage la suite est bien calcitée. Un beau P10 remontant au dessus d'un petit lac. Permet d'atteindre un boyau équipé d'une main courante. Celui-ci se termine par un nouveau P10. Visite rapide de la salle des Auvergnats ainsi que de 2 autres galeries chaotiques sans grand intérêt. Retour en bas du puits, les

ventres des premiers arrivés crient famine, le pique-nique commence et s'échelonne en fonction des



Vue panoramique du massif

arrivées. Un passage étroit, puis une courte galerie avec une escalade de 5 m sur des barreaux métalliques mène au P8 qui trépane la galerie principale. Celle-ci est parcourue vers le nord jusqu'à des passages étroits, avant de faire demi-tour pour partir à l'opposé et emprunter les mains courantes au-dessus des lacs de boue. Gare à une éventuelle chute, il est dit qu'on s'y enfonce jusqu'à la poitrine !



La sortie en falaise

Pendant ce temps Noël rebrousse chemin et remonte le P18 descendu quelques minutes auparavant, mais le vieux spéléo de Nono se s'avoue pas vaincu, il trouve le sentier qui l'amènera au pied de la falaise et trouve enfin la corde qui va lui permettre de remonter jusqu'à la « sortie » en pleine paroi (une vingtaine de mètres avec un beau frottement) puis pour

suivre à contre sens à la rencontre des autres. La progression se fait sur un sol chaotique entrecoupé par des lacs de boue que l'on peut traverser aisément sur des ponts de singe où par des fils clairs installés contre paroi. Au bout d'un moment le groupe entré par l'entrée retrouve le spéléo entré par la sortie ... ( j'espère que vous suivez...)

Nous atteignons ensuite le bas de la dernière escalade de 10 m, ensuite une galerie basse débouche sur la verticale de 17 M en pleine falaise.

Marie termine la descente, une sente cheminant en bas des falaises permet de rejoindre le champ par lequel on a accédé à l'entrée de la cavité.

Retour aux véhicules, le propriétaire des lieux revient à ce moment et nous entamons de nouveau une longue, longue discussion qui parle de géologues japonais, de sous-marins etc. etc.

Heureusement, l'arrivée d'un groupe de spéléos interrompt la conversation. Avant de le quitter, il nous indique néanmoins un raccourci qui nous permet de gagner 18 km de route par rapport à l'aller ! Certes, la route est normalement interdite en raison de risques d'éboulement d'une



Le puits de sortie

falaise, mais ça passe !

Le retour sera ainsi beaucoup plus rapide, Un arrêt à Peyreleau pour acheter du pain et tout le monde se retrouve au gîte.



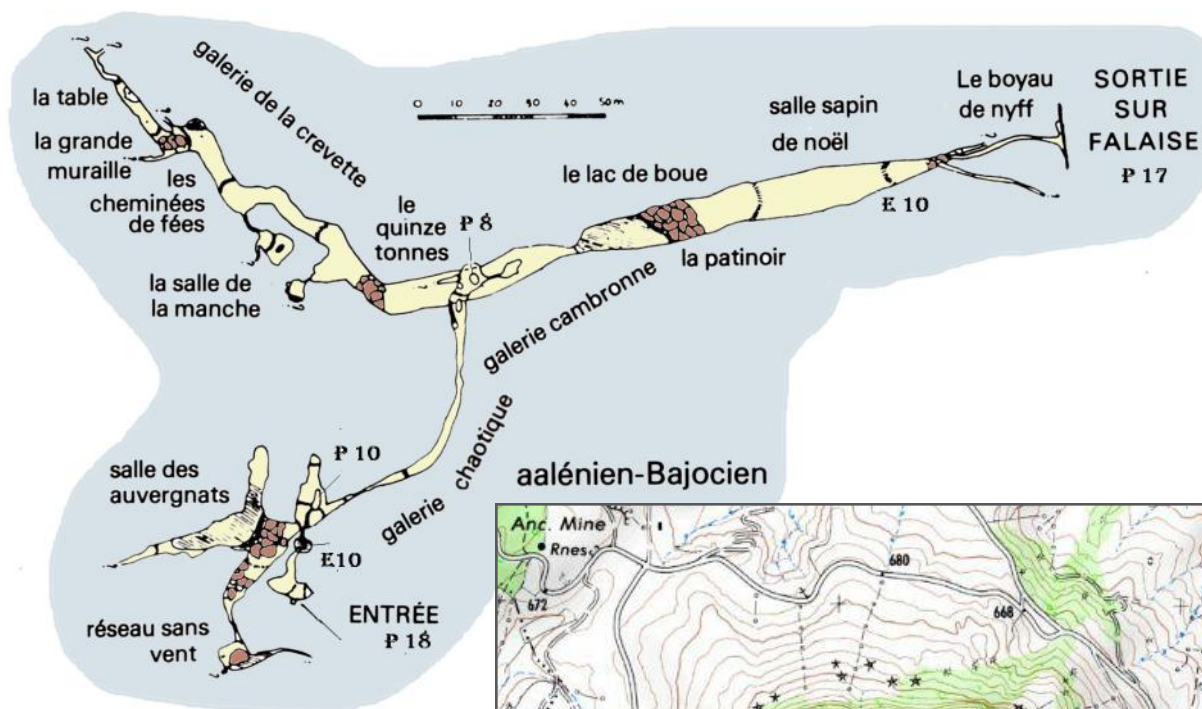
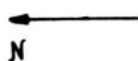
# Topo de la traversée de Suèges

## AVEN DE SUÈGE

Causse Rouge  
Rivière-sur-Tarn

Exploration et plan : M. Jaujou, N.P. Graveline,  
A. Mestre, J.F. Nyffenegger, Y. Siozade.  
7-8 avril 1969. GSA. dessin J. Pomié 1976

Aveyron.  
X : 661900  
Y : 212400  
Z : 800 m



### SITUATION :

Entrée : UTM 31 T 0508899/4895142

44° 12' 34" N ; 3° 6' 41" E

Sortie : UTM 31 T 0508950/4895020

44° 12' 30" N ; 3° 6' 43" E

Commune de Rivière-sur-Tarn, Causse Rouge. A 22 km de Millau.

**SPELEOMETRIE** : Développement de quelques centaines de m.

**ACCES** : de Millau, prendre la route vers Aguessac puis Verrières. On laisse l'embranchement qui mène à ce village à gauche et on continue 4 km sur la route principale. On prend alors une petite route à droite jusqu'au village de Vezouillac que l'on traverse. 2 km plus loin prendre la première route à droite vers le hameau de Suèges. Se garer 500 m après le carrefour au niveau d'un hangar (ne pas gêner le passage des véhicules agricoles).

Emprunter le chemin qui monte à gauche à l'opposé du hangar. A 200m prendre le premier chemin à droite puis monter le long de la haie côté droit. Suivre ensuite la bordure du champ vers la droite jusqu'à la base d'un effondrement récent et bien visible de la falaise. Remonter par une sente à travers les buis jusqu'au pied des falaises où s'ouvre l'aven ( mais à 30m à gauche de l'effondrement). (15 min d'approche)

**DESCRIPTION** : Le puits d'entrée de 18 m est suivi de 2 salles ornées de concrétions remarquables. Une petite escalade de 3 m suivie d'une étroiture un peu sélective donne accès à une cheminée équipée (10m de haut). Après la main courante, un P 10 s'évase jusqu'à une petite salle. On peut par un passage bas revenir en arrière pour visiter la salle des auvergnats. Au bas du P 10, vers le sud, un passage

étroit puis une courte galerie avec une escalade de 5 m (barreaux métalliques) mènent au P 8 qui trépane la galerie principale. On peut parcourir celle-ci vers le Nord jusqu'à des passages étroits. A l'opposé, on évite les lacs de boue grâce à des mains courantes (câbles). On arrive alors au bas de la dernière escalade de 10m. Ensuite, une galerie basse débouche sur la verticale de 17 m en pleine falaise.

Le retour s'effectue en suivant une sente qui longe le bas des falaises vers l'W. On retrouve rapidement le champ par lequel on a accédé à la cavité.

## Mercredi 15 mai « Traversée de Dargilan ! »

Participants : MP, Marie, Albert, Nono, Aurélien, Silvain, JCD, JCL

Distances du gîte :

Mas Raynal : 52 km

Dargilan : 16 km

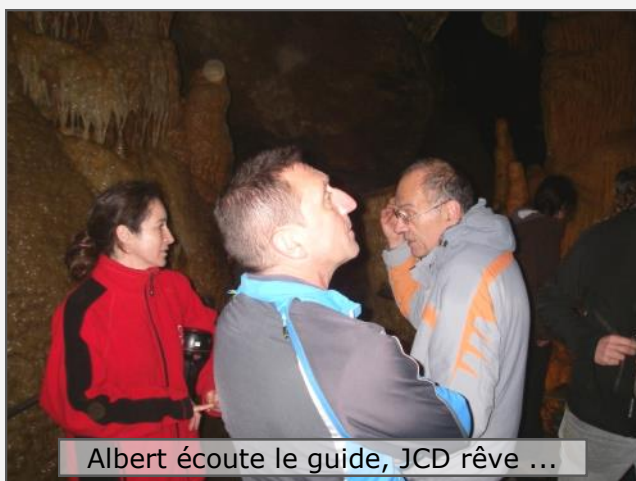
TPST : 2h00

Entrée 14h40

Sortie : 16h40

La météo ne s'est pas trompée, un petit crachin tombe ce matin. Nous décidons de faire une cavité qui ne présente pas une grande marche d'approche. 2 possibilités : Mas Raynal ou Patates. Plus nous nous approchons de l'AG et plus il y aura de monde au Mas Raynal, nous choisissons donc cette option, sachant aussi qu'il y a 9 puits dans les Patates et que la remontée risque donc d'être longue.

Départ relativement tôt du gîte, il est 9h30. La route la plus directe serpente sur les causses entre plateaux et vallées profondes, sacrés paysages.



Albert écoute le guide, JCD rêve ...

Nous empruntons la piste qui mène au trou, quelques marquages de couleur sur les rochers nous perturbent et il nous faut bien 1 heure pour nous approcher enfin du gouffre. Ce n'est plus un crachin qui tombe mais une grosse saucée. Un appel à l'un des contacts fédéraux nous confirme l'absence de risque mais nous prévient que la descente par le P106 risque d'être très arrosée !

Nous décidons prudemment de reporter la visite et de nous rabattre sur une cavité plus facile.

Après un pique-nique pris à l'abri dans les véhicules, nous voilà de nouveau sur les routes caussenardes. Nous n'avons pas peur des défis et c'est la traversée de Dargilan qui est choisie, à l'autre bout du département ! Tant pis pour l'environnement !

L'après-midi est déjà bien avancée lorsque nous nous préparons à entrer dans la cavité. Une spéléo du coin, rencontrée sur place, a la gentillesse de nous servir de guide. La cavité est un vrai bijou. Nous sommes ébahis devant la beauté des concrétions. D'immenses colonnes et draperies

côtoient fistuleuses, excentriques et autres merveilles. Une série de désescalades nous permettent d'atteindre la côte -120 m depuis le plateau (l'entrée se trouve à mi-chemin ...). Quelques gours agrémentent ensuite la cavité, nous irons même, via un passage réservé, admirer quelques aragonites et un petit lac qui clos la visite. Retour à l'air libre par un tunnel artificiel, nous laissons notre guide, sans oublier la petite pièce ...



Une forêt de concrétions

Nous n'oublions pas de nous prendre en photo devant le buste de l'honorable Martel.



Le lac

Le centre d'accueil est vidée de ses chauves-souris en peluche et autres pacotilles !



Devant le Maitre



# Topo de la traversée de Dargilan

## Historique

La grotte était complètement ignorée dans la région, lorsque le jeune Sahuquet y pénétra vers la fin de l'automne de 1880. C'était un jeune berger, commis à la garde du troupeau de l'une des fermes voisines. Il vit un jour un renard pénétrer dans une fissure de roche et, chasseur d'instinct, comme tout berger caussenard qui se respecte, il se mit en devoir de capturer maître goupil.

Après plusieurs heures de travail, il s'aperçut que la fissure allait en s'élargissant, passa bientôt lui-même au travers de l'ouverture agrandie et se trouva au seuil de la première salle. Très effrayé par les premières stalagmites qu'il prit, dit-on, pour des fantômes et par la résonance de sa voix dans l'immense nef obscure, il n'insista pas.

C'est à cette époque qu'arriva dans la région un jeune géographe de 24 ans, E.A MARTEL, qui inspecta la grande salle de l'entrée, dans laquelle il reconnut l'existence de cinq puits profonds. Pour en faire l'exploration méthodique, tout un matériel était nécessaire et la visite complète et détaillée de la grande salle et des autres parties de la grotte n'eut lieu qu'en 1888, année marquante pour la spéléologie mondiale. De nombreuses personnes vinrent pour voir la grotte merveilleuse. En 1891, la propriété immobilière de Dargilan fut transférée à MM. Schitz et Consorts qui se proposaient d'en organiser régulièrement la visite. La Société qu'ils formèrent à cette fin, était dénommée La France Pittoresque. Elle fut remplacée par la Société des Gorges du Tarn, puis par la Société Anonyme

de Dargilan.

En 1910, des câbles électriques furent posés, permettant un éclairage successif de toutes les salles.

Actuellement, Dargilan est une des grottes les mieux aménagées que l'on puisse visiter. Grâce à des travaux effectués en 1982 par M. Ephrem PASSET, avec les techniques actuelles, le visiteur peut la parcourir sur 1 km.

## Visite

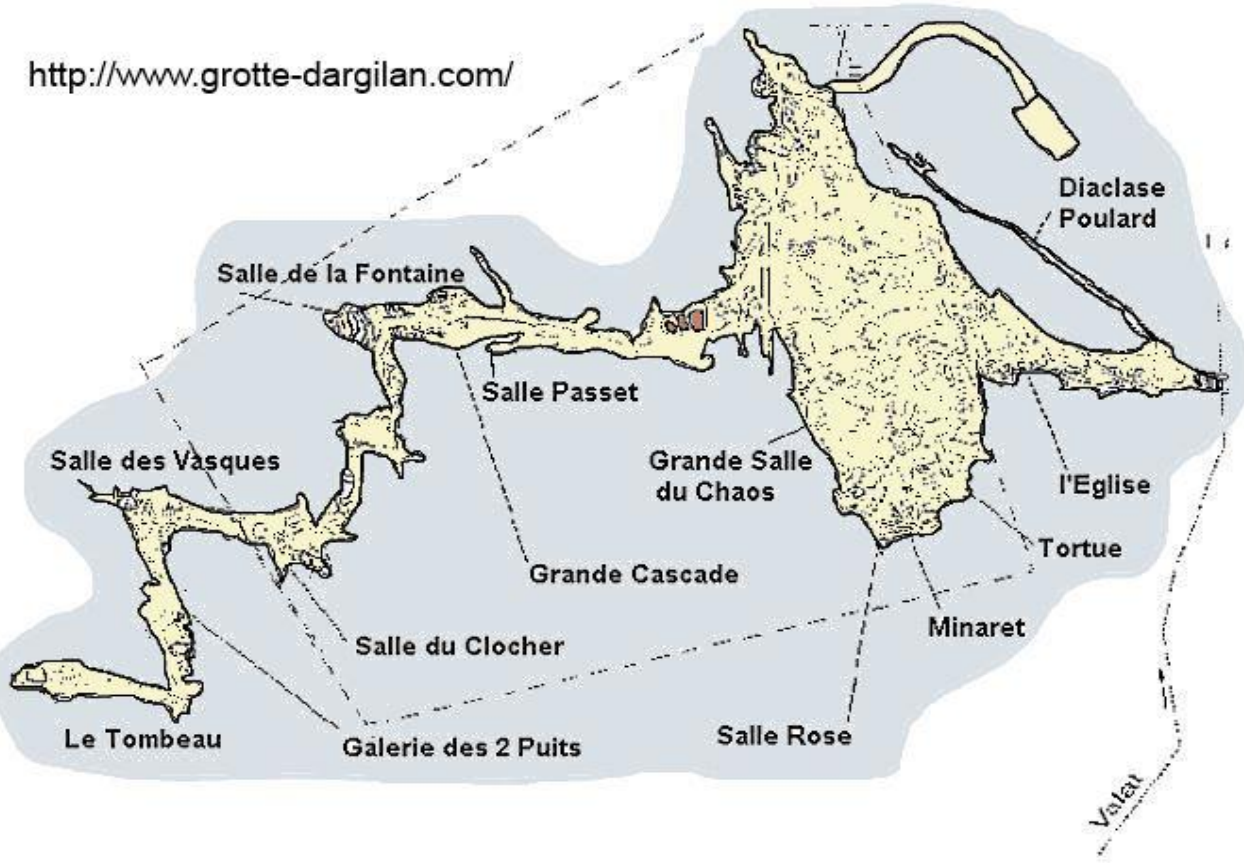
La visite de la Grotte de Dargilan à Meyrueis au sud de la Lozère, captive par ses dimensions impressionnantes et par la variété de ses concrétions aux couleurs naturelles très accentuées.

Ce dédale souterrain, révélé en 1888 par Edouard Alfred Martel et aménagé la première fois en 1890, fit de Dargilan la première grotte ouverte au public.

<http://www.grotte-dargilan.com/fr/>



<http://www.grotte-dargilan.com/>



## Jeudi 16 mai « Aven du Mas Raynal »

Participants : MP, Marie, Isa, Albert, Nono, Aurélien, Silvain, JCD, JCL

Distance du gîte : 52 km

TPST : 4h40

Entrée 11h20

Sortie : 16h00

La météo est douteuse ce matin, et les avis sont partagés

sur la sortie à prévoir aujourd'hui : certains penchent pour la rivière souterraine de Bramabiau (« Quitte à être mouillés, autant l'être pour quelque chose »), tandis que les autres sont partants pour une nouvelle tentative de l'aven de Mas Raynal (« Aujourd'hui il ne pleuvra peut-être pas, alors que demain ... »). On décide finalement de couper la poire en deux et de charger les voitures avec le matos spéléo et le matos canyon.



La troupe prend la direction du Mas Raynal en se laissant la possibilité de bifurquer vers Bramabiau en cas de pluie.

Le temps d'arriver sur site et de commencer à se changer



et nous sommes rejoints par un petit groupe de spéléos venus de la région parisienne. Il risque d'y avoir du monde aujourd'hui. Nono se lance le premier dans le P106 en fil d'araignée, pendant que le reste du groupe, accroché à la main courante trépigne d'impatience en attendant son tour.

La descente est magnifique, la lumière qui

inonde la cavité par son ouverture géante donne une impression irréaliste à la plongée.

Les « libres » se succèdent et tout le monde goûte aux vertiges des grands vides. Regroupement général en bas du méga puits, une rivière coule bruyamment provoquant des nuées d'embruns. La visite commence par



le réseau aval. Quelques désescalades et c'est déjà la fin sur un siphon.

Retour vers l'amont, traversée d'un lac parfois sur de vieilles passerelles métalliques immergées. Maintenant les bottes se remplissent, et c'est de nouveau la fin sur le siphon amont. Un fil d'Ariane démarre à ce niveau. Dommage que la rivière ne soit pas à la hauteur de la beauté du puits d'entrée.



La cerise sur le gâteau est à venir, la remontée par les puits parallèles offre des vues magnifiques sur le puits principal. Certainement l'un des plus grands moments dans le vécu des spéléos insulaires.

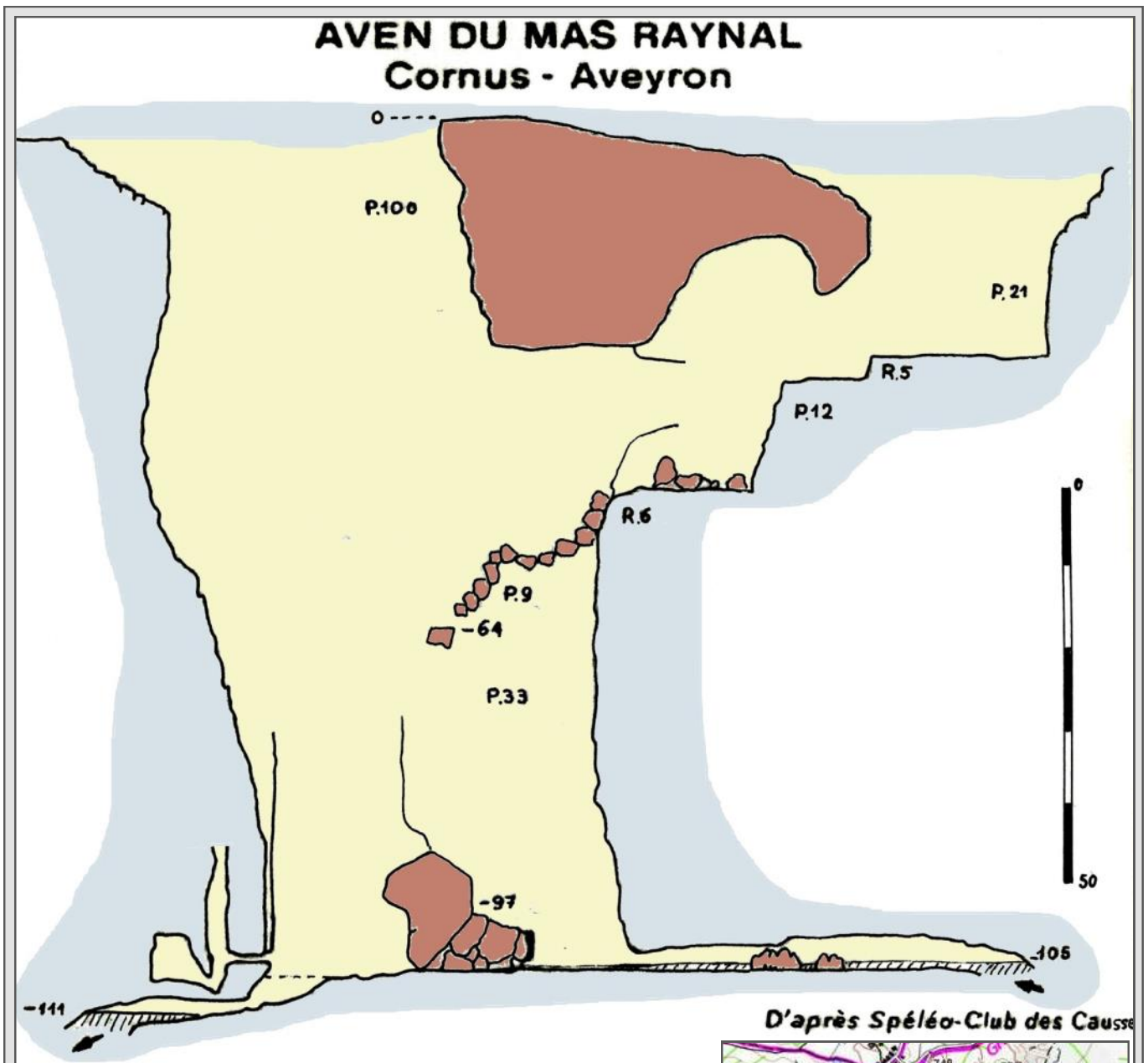
Retour à l'air libre en fin d'après-midi, 2 silhouettes connues se profilent, Hélène et son garçon (Donald) sont là. Albert, Nono et JCL les avaient rencontrés lors du camp dans le Lot de 2005. Donald est en tenue pour descendre, il fera la visite de la cavité en solitaire !

Retour en 2 groupes, les 2 JC, Albert, Marie et Silvain rentrent directement au gîte, Isa, MP, Nono et Aurélien passent par Millau pour tenter de faire la méga tyrolienne. Malheureusement il était trop tard. L'expérience est reportée au lendemain.





# Topo de l'aven du Mas Raynal

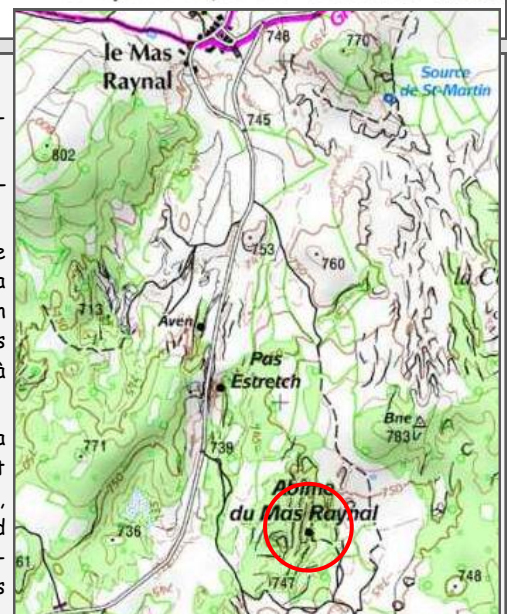


**SITUATION :** UTM 31 T 0517737 / 4856240 — 43° 51' 32,51" N ; 3° 13' 14,56" E  
Commune de Cornus, causse du Guilhaumard (satellite du Larzac). A 45 km de Millau.

**SPELEOMETRIE :** Développement de quelques dizaines de m jusqu'aux siphons. - 120.

**ACCES :** De Millau, prendre l'autoroute vers Montpellier. A 30 km prendre la sortie 48 direction Cornus, Alzon puis au rond point prendre la direction des Infruts, La Pezade. Traverser la Pezade puis prendre la D 140 à droite vers Mas Raynal. On laisse ce village sur la droite puis on continue la route sur 1 km et on emprunte alors un chemin à gauche (panneau indicateur : Abîme du Mas Raynal). Le chemin mène à moins de 100 m de la grande entrée (40 x 20m) située sur la gauche du parking.

**DESCRIPTION :** Le puits principal est une verticale de 100 m au bas duquel coule la Sorgue souterraine. La rivière peut être suivie sur quelques dizaines de m en amont et en aval. On peut aussi descendre par des puits parallèles brochés (P21, R5, P12, R6, P9, P33) qui donnent par des balcons une belle vue sur l'ambiance du grand puits. On peut si l'on constitue 2 équipes descendre par les petits puits et remonter par le P100 ou vice versa. Prévoir dans ce cas le matériel pour équiper les puits parallèles.



## Vendredi 17 mai « La TGT » – « Traversée de Bramabiau »

LA Très Grande Tyrolienne

Participants : *Isa, Nono, Aurélien, JCL*

Distance du gîte : 25 km

TPEV : 2 mn

Traversée de Bramabiau

Participants : *MP, Marie, Isa, Nono, Aurélien, Silvain, JCD, JCL*

Distance du gîte : 26 km

TPST : 1h30

Entrée : 14h00

Sortie : 15h30

Contrairement à toute attente le soleil est au rendez-vous ce matin lorsque le spéléo est tiré de son lit par la douce mélodie de la vuvuzela. C'est le temps idéal pour tenter la fameuse tyro qui fait saliver tout le monde.



C'est parti !

Nous prenons la route de Millau pour rejoindre, après une petite marche d'approche, le départ de la tyro situé en haut d'une falaise surplombant la ville. Nous sommes accueillis par un groupe de vautours qui tournoient autour de la zone de départ, mais le spéléo n'est pas superstitieux, dans ce cas il ferait une autre activité !

Ce n'est pas encore la grosse affluence pour la tyro et, après quelques minutes d'attente, JCL s'élançait le premier dans le vide (« Youpiiiiiiiii !!! ») pour un vol de plus de 2 km flirtant avec les 100 km/h au-dessus de la vallée de la Dourbie. Isa, Aurélien puis Nono lui emboîteront le pas, tandis que Marie, Silvain, Marie-Pierre et JCD redescendent en voiture.



La perte du Bonheur

L'article du Midi Libre et quelques vidéos sont consultable via le blog du camp.

Après un passage par le gîte pour une pause repas, nous reprenons

la route, cette fois-ci en direction de la rivière souterraine de Bramabiau. Sur place le ciel gris et le petit vent froid tentent de mettre à mal notre motivation,



Aven du Balset

d'autant plus que des spéléos rencontrés sur le parking nous indiquent que l'eau est à 6°C, tandis que nous en croisons un autre grelottant dans une couverture de survie. Mais il nous en faut plus pour nous dissuader de nous jeter à l'eau !

Le groupe s'engouffre dans la perte du Bonheur (du nom du torrent qui traverse la grotte) avec dans la ferme intention de ne pas le perdre justement et de suivre son cours jusqu'à la résurgence de Bramabiau. Après seulement quelques dizaines de mètres nous butons sur un embâcle qui obstrue le cours principal de la rivière. Nous contournerons l'obstacle par un méandre secondaire avant de retrouver le cours d'eau un peu plus loin. La suite du parcours, très aquatique, se fait à la faveur de diaclases dans lesquelles alternent des phases de nage et de progression en opposition. La partie aval du tracé est aména-



Les joies de la baignade !

gée pour le public et par conséquent éclairée, ce qui crée une ambiance assez particulière peu habituelle sous terre. Nous apercevons rapidement la lumière du jour et rejoignons le circuit aménagé au niveau de la dernière cascade. Il est encore tôt, nous prenons le temps de visiter la partie touristique de la grotte avant de ressortir par une porte de secours.

De retour sur le parking, les combis néoprènes sont vite remplacées par des vêtements secs. Là encore, les topi vident le stock de chauves-souris en peluche !

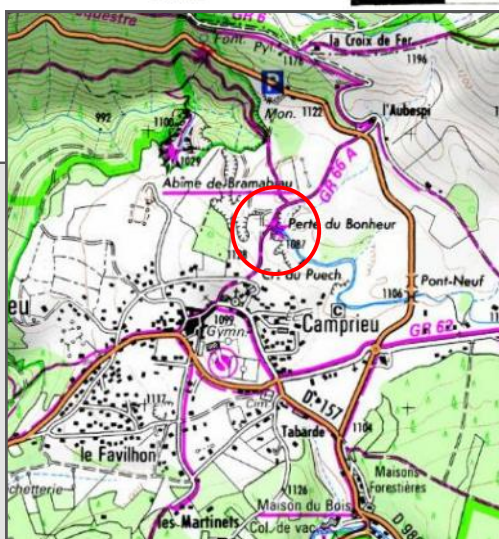
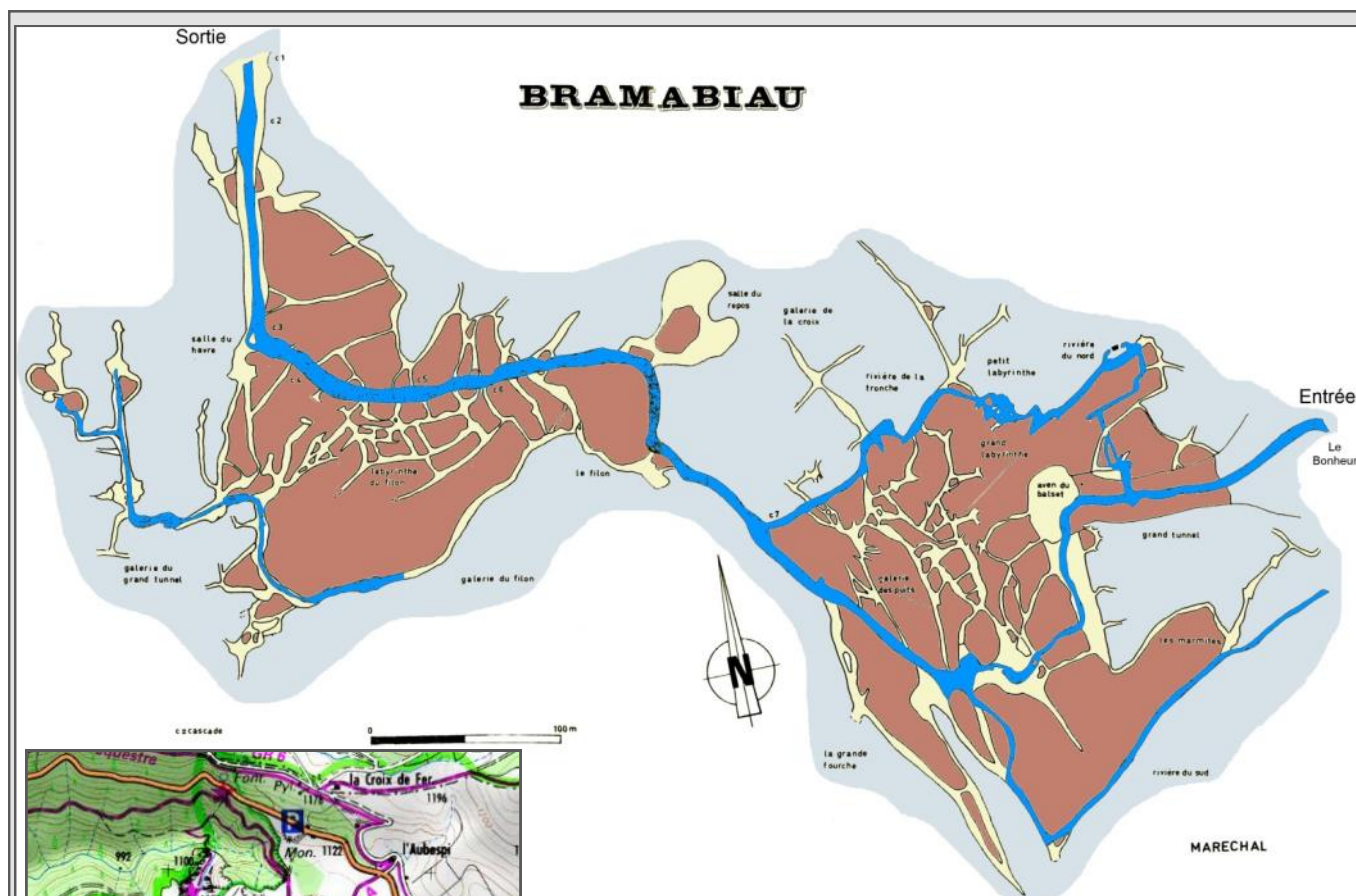
Le groupe se remet ensuite en route vers le gîte.



Dans les bouillons



# Topo de la traversée de Bramabiau



## Fiche descriptive

Accès : A 55 min de Millau, 48 km.

De Millau, prendre les gorges de la Dourbie puis juste après La Roque ste Marguerite prendre à G jusqu'à Lanuejols puis vers Camprieu, Mont Aigoual. 2 km avant Camprieu, se garer à l'accueil de la visite touristique ou l'on signe le registre.

Ensuite, emprunter le chemin touristique qui mène vers la sortie. Le quitter rapidement pour prendre le GR à gauche puis un peu plus loin, prendre un autre petit sentier à gauche qui mène rapidement dans la dépression où s'ouvre la perte du Bonheur (10 min) (31 T 0538356 4885124) — (44° 7' 5,88" N ; 3° 28' 45,70" E)

## Traversée :

On pénètre dans la cavité (environ 10 km de développement) par la perte du Bonheur, large tunnel qui rejoint l'aven du Basset. On suit la large galerie à gauche jusqu'à la plus grande diaclase empruntée par la rivière. Les galeries où s'écoule la rivière constituent un immense canyon souterrain. Si l'on est équipé de combinaisons néoprènes (conseillé) on peut suivre la rivière jusqu'à sa sortie à l'air libre. On doit franchir plusieurs biefs profonds et désescalader quelques cascades. Après environ 1 h de parcours, on arrive à la dernière cascade dans le cirque de la sortie. On rejoint alors le sentier touristique en évitant de gêner les visites. On retrouve la voiture en 15 min. Si l'on n'est pas équipé de combinaisons néoprènes, on doit éviter le premier lac par un diverticule à gauche puis accéder à un puits bordant une cascade (corde nécessaire). La suite est une succession d'escalades et d'oppositions le long des parois. En périodes de hautes eaux, la pose de mains courantes peut s'avérer indispensable.

## Réglementation

Résumé : la traversée est soumise à autorisation. La seule contrainte est qu'il faut être licencié à la Fédération Française de Spéléologie pour avoir la permission d'y aller. Avant de faire la sortie, il faut prévenir quelques jours avant la sortie la personne qui se trouve à l'accueil de la visite touristique de la grotte (tél : 04 67 82 60 78). Il faut lui préciser le nombre de personnes qui vont partir pour faire la traversée et le jour de la traversée. Le jour même, il faut aller à l'accueil (à la sortie de la traversée) pour remplir le registre d'inscription (qui stipule que les responsables de la grotte ne sont pas responsables de tout accident qui pourrait survenir lors de la traversée) et montrer patte blanche en montrant les cartes FFS de chaque personne. Bien-sûr, il est recommandé de ne pas dégrader les installations faites pour la visite touristique sous peine de se voir interdire tout accès ultérieur.

Pour info, la dernière cascade ne doit pas être descendue sur corde. Il faut au sommet de cette dernière, escalader la roche pour atteindre 2 m plus haut le chemin en balustrade de la visite guidée.

## Samedi 18 mai « Réunion des Présidents » — « Aven Armand »

Réunion des Présidents de CDS et de CSR

Participants : JCD, JCL

Distance du gîte : 23 km

TPER : 2h00

Aven Armand

Participants : MP, Marie, Isa, Nono, Aurélien, Silvain

Distance du gîte : 138 km (en passant par La Portalerie)

TPST : 1h00

Grosse hésitation ce matin, le temps est pourri, il pleut et il fait froid. Que fait-on ?

Les Patates ou la traversée Bises1 - Bises 2 ?, un peu trop durs pour certains ; l'aven Bob ?, 1,6 km de marche d'approche et avec le temps qu'il fait, c'est pas raisonnable.

Finalement, les 2 JC décident d'aller à Millau et de participer à la réunion des Présidents de régions et de CDS qui précède traditionnellement l'AG.

Le reste de l'équipe opte pour la Portalerie, cavité à tendance horizontale accessible par 2 puits de 18 et 10 m. Arrivés sur place ils sont informés que les

pluies ont fait monter le niveau de l'eau et qu'elle arrive à la taille sur certains passages. Info ou intox ?, l'équipe change de projet et opte finalement pour une valeur sûre et tranquille, l'aven Armand, à l'autre bout du département, tant pis pour l'environnement !

Tout le monde se retrouve au congrès fédéral en fin d'après-midi à divaguer parmi les stands des nombreux exposants. Il est difficile de résister à la tentation, tellement il y aurait de belles choses à acheter, d'ailleurs, certains y succomberont !



La fontaine à pastis

Marie, Silvain et les 2 JC se portent volontaires pour la piquouse. La Comed (commission médicale de la FFS) profite des événements nationaux pour procéder à une campagne de dépistage de la leptospirose, maladie pouvant se contracter dans les milieux fréquentés notamment par les rats, comme certaines cavités et certains canyons ...



À table !

Le bar des congressistes sera fréquemment pris d'assaut, la bière est bonne et le muscat local servi en abondance ...

Pour le repas, les 2 JC ayant abondamment goûté se contenteront d'un sandwich, le reste de l'équipe profitera des nombreux plats servis par des exposants.

Le gâteau du cinquantenaire sera partagé entre les nombreux congressistes après que la Présidente a soufflé LA bougie !



La Présidente de la FFS va souffler la bougie du gâteau des 50 ans !

Les 2 JC repartent en premier vers le gîte, la sortie du lendemain s'annonce particulièrement âpre, il s'agit de l'AG fédérale !

Une petite surprise les attend, plus d'électricité dans le gîte, c'est à la lumière des portables que le disjoncteur est réenclenché.

Le tonnerre gronde encore au lointain.



# Topo de l'aven Armand

## Historique

Inexploré pendant des millénaires, l'Aven Armand appartenait à la famille des abîmes, objets de légendes terrifiantes, gosiers du diable accusés d'avaloir des troupeaux et des voyageurs égarés. C'est à Louis Armand que l'on doit la découverte de l'Aven, qu'il explora en compagnie d'Edouard Alfred Martel, véritable pionnier de la spéléologie. Le 18 septembre 1897, à l'hôtel des Voyageurs du Rozier, Louis Armand annonce à Martel : « Hier, en redescendant de la Parade, je suis tombé par hasard sur un maître trou,... Les grosses pierres que j'y ai jetées s'en vont au diable avec un vacarme pire que partout. » Le 19 septembre, Martel, Viré et Armand arrivent sur les lieux, lourdement équipés : « Mille kilos d'échelles, cordes, téléphone, lit de camp, caisses de luminaires, vêtements, provisions, outils... » , écrira Martel. Armand descend en premier l'apic de 75 mètres, sans rencontrer de difficulté majeure. Dès qu'il prend pied au sommet du cône d'obstruction, il s'écrie : « C'est immense ! » Il découvre ensuite la Forêt Vierge et téléphone à Martel : « Monsieur Martel, c'est splendide ! Il y a au moins 100 colonnes. La plus haute a bien 25 mètres. Je n'ai rien vu de pareil. Descendez voir. »

La première expédition dure trois jours et permet de sonder un second puits sur 87 mètres. Martel déclare : « Comme le gouffre était anonyme, je décidai, séance tenante, qu'il s'appellerait l'Aven Armand. » L'exploration se poursuit au cours des années suivantes, pendant lesquelles Armand organise des visites privées pour des amateurs qui ne craignent pas la descente de 75 mètres.

Enfin en 1925, MM. Pin, Tondut, et Paul entrepreneurs à Toulouse, ayant acquis les terrains et les droits indispensables à un aménagement, la Société Anonyme de l'Aven Armand est constituée, le 25 août 1925 et, le 1er juin 1926, les travaux commencent. Ils sont considérables.

Il s'agit, en effet : - d'aménager une route reliant la RN586 à l'entrée de l'Aven - de creuser un tunnel en pente douce, de 208 mètres de longueur, débouchant dans la grande salle ; - de créer un escalier permettant de circuler dans la grotte - enfin, d'aménager des sentiers autour des stalagmites, ainsi qu'un éclairage en quatre couleurs.

L'inauguration des aménagements touristiques de l'Aven eut lieu le 11 juin 1927, soit trente ans après sa découverte. Outre l'inauguration de l'Aven, on découvrait également ce jour là le monument en hommage à Martel et Armand, érigé sur la commune de Mostuéjols, près du pont du Rozier.

## Visite

Vu du plateau, l'Aven apparaît comme un entonnoir de 10 à 15 mètres de diamètre et 4 à 7 mètres de profondeur.

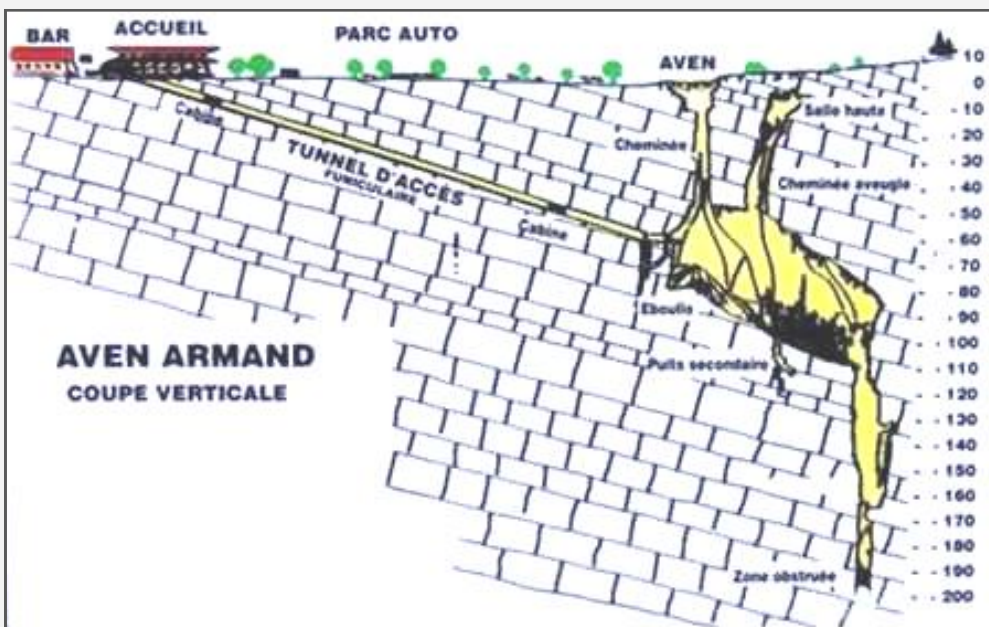
Sous cette embouchure plonge un puits vertical de 75 mètres qui dessert la grande salle.

Cette grande salle, de forme ovale, mesure 120 mètres de long sur 60 mètres de large. Fortement inclinée, elle descend jusqu'à 112 mètres en dessous de l'orifice du puits, son volume total étant de l'ordre de 200000 m<sup>3</sup>.

Dans sa partie supérieure, elle est recouverte d'éboulis et de débris de toutes sortes, tombés de la surface du sol. Dans sa moitié inférieure, se dresse une forêt de stalagmites, hautes de 1 à 30 mètres, véritables cyprès de pierre, dont l'ensemble est baptisé Forêt Vierge.

A l'extrémité de la grotte, un deuxième grand puits descend 87 mètres plus bas, où il est obstrué par des pierres et de l'argile qui ont glissé avec le temps. Lors de sa cinquième visite, le 26 mai 1926, Edouard Alfred Martel s'exclamait : « Rien de pareil n'est jusqu'à présent connu sous "terre !" ».

<http://www.aven-armand.com/>



## Dimanche 20 mai « AG FFS » – « Aven des Patates »

### AG FFS

Participants : JCD, JCL

Distance du gîte : 23 km

TPEAG : 6h00

### Aven des Patates

Distance du gîte : 2,5 km

Participants : Marie, Silvain

TPST : 5h30

Entrée : 11h10

Sortie : 16h40

En ce dernier jour du camp 2013 le réveil n'est pas facile pour tout le monde dans le gîte après la soirée du cinquantenaire de la FFS de la



veille. Mais après un petit déjeuner rapidement avalé c'est l'effervescence : Albert est attendu à Millau à l'organisation du congrès, les deux JC ont été désignés volontaires pour représenter la Corse à l'AG de la FFS, et le reste de l'équipe doit faire place nette pour rendre les clés du gîte à 10h. Contre toute attente le gîte sera vidé et les voitures chargées avec 10 minutes d'avance sur l'heure limite ! Les dernières formalités accomplies, vient le temps des au-revoir sur le parking du gîte. MP, Isa et Nono prennent la route en direction de Toulon, Aurélien fera étape à Montpellier, tandis que Marie et Silvain décident de jouer les prolongations en faisant un dernier trou avant de partir.



Ce sera l'aven des Patates, situé à seulement quelques kilomètres du gîte. L'entrée du trou se situe en bordure d'une doline, nous nous y engouffrons peu après 11h. Rapidement le ton est donné : le parcours est constitué de boyaux étroits et humides jalonnés de quelques ressauts. Peu après l'entrée nous attaquons une succession de puits (P13, P13, P11, P19,

P31) dans lesquels nous croisons deux binômes lyonnais et grenoblois avec lesquels nous prenons le temps d'échanger nos impressions. Malgré l'affluence, les croisements se font sans encombre. Après les puits la succession de boyaux et méandres reprend. Quelques étroitures nous

contraignent à ramper dans des flaques d'eau ... pas très agréable. Après quelques dizaines de mètres nous atteignons enfin le haut du P65, point d'orgue de la cavité. Nous devons patienter un moment, le temps qu'un groupe de quatre spéléos de Loire-Atlantique remonte le puits. Nous sommes rejoints entre temps par un autre couple qui descend derrière nous. Ceux-ci ne cachent pas leur inquiétude en apprenant que nous faisons partie du groupe de spéléologues corses derrière lequel tout le monde redoute de rester coincer ! Nous ferons notre possible pour faire mentir notre réputation. Après une attente qui nous paraît interminable, c'est frigorifiés que nous abordons le P65. Marie s'élance en premier. Après 30 m de descente le puits débouche au toit d'une immense salle dont l'éclairage de nos casques ne permet de distinguer ni les côtés, ni le fond. La sensation de plonger dans un grand trou noir sans fond est vraiment impressionnante. Il est 13h50 quand Silvain pose le pied au fond de la salle, à -217 m. La suite de la cavité n'est pas équipée.



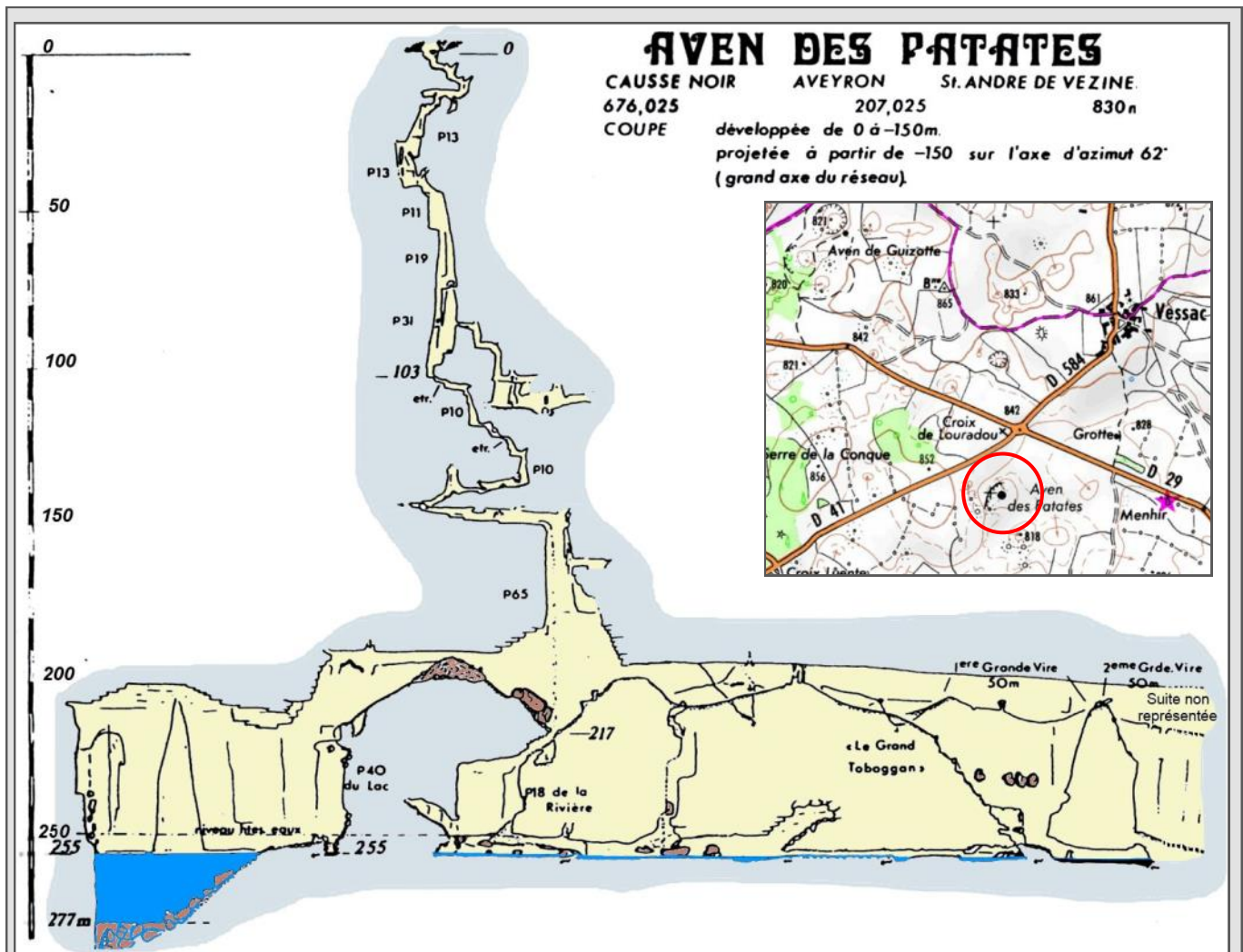
Après avoir avalé un petit en-cas et fait une rapide visite de l'immense salle nous décidons d'attaquer la remontée pour nous réchauffer. Cette fois-ci c'est Silvain qui s'y colle le premier. Comme nous, l'eau des orages de la veille fait son cheminement sous terre, et c'est donc sous une douche froide que se fait la montée du P65 ! La suite du retour à la surface est rapide mais tout aussi humide et c'est couverts de boue que nous émergeons peu après 16h30. Sur le parking nous sommes accueillis par un groupe de spéléos (de retour de Dargilan) qui nous dévisagent avec un air ébahi, impressionnés par notre état de saleté.

Après s'être changé rapidement nous prenons la route en direction d'Alès avec la double satisfaction d'avoir fait notre première sortie « en amoureux » et d'avoir atteint pour la première fois les -217 m. On ne pouvait pas rêver de conclure ce camp 2013 d'une meilleure manière !





# Topo de l'aven des Patates



## SITUATION

UTM 31 T 0522957/ 4889601 — 44° 9' 32,47" N ; 3° 17' 14,17" E  
Commune de Saint-André de Vézines, Causse Noir. A 27 km de Millau.

## SPELEOMETRIE

2600 m de développement. - 277.

## ACCES

De Millau, prendre la D 991, passer La Roque Ste Marguerite puis prendre à gauche la D 41 vers Veyreau. S'arrêter 200m avant le carrefour de la croix du Lauradou (Lanuejols, Veyreau et Peyreleau). L'aven s'ouvre dans la grande doline à droite de la route au pied d'une petite murette.

## DESCRIPTION

La diaclase d'entrée est suivie d'un court boyau et d'un ressaut de 3m. Ensuite, un méandre conduit à une série de puits (P13, P13, P11, P19 et P31). Un boyau bien élargi précède un P10, plusieurs ressauts entrecoupés de passages étroits et un autre P10. Enfin un méandre facile à parcourir, long de 60m débouche en haut du puits du Bramal de 65m. Ce dernier trépane à -30 la galerie fossile du collecteur. Au bas du puits, on peut descendre dans des blocs jusqu'au P18 (puits de la rivière). En bas de ce puits, à l'étiage, le cours d'eau peut être remonté (aquatique et assez étroit par endroits) jusqu'au bas du grand toboggan qui se remonte assez facilement en escalade. Du bas du P65, en remontant la pente glaiseuse la moins surplombante, on atteint une salle que l'on traverse. Après un court passage concrétionné, on descend à une sorte de plage de sable dominant le grand toboggan cité plus haut. La suite du fossile amont n'est accessible qu'en équipant une vire de 50m de long au-dessus du grand toboggan, une autre vire de 50m et plusieurs petits puits. On peut alors atteindre le siphon amont (partie non équipée).

*Une cavité où à - 150 un beau P65 trépane une grande galerie fossile et donne accès à une grosse rivière. Les émergences sont visibles au moulin de Corp et à la source des Fournets 2 km en amont de La Roque Ste Marguerite dans les gorges de la Dourbie.*

Peu avant le camp, Albert a participé à une opération Spél'handicap.

### Spéléo-secours de la Portalerie

Le CDS 12, a eu pour projet dans le cadre du Congrès de Millau en association avec un club de Millau, un de Rodez et celui du club Martel de Nice, de faire une opération de spéléo secours dans la grotte de la Portalerie. Celui-ci a consisté à faire visiter à trois handicapés cette cavité...

#### Le 11 mai à 14 heures

Nous avons rendez-vous avec Caillou (Président du CDS 12) et Christian S. du club Martel, nous avons fait une visite afin de définir le trajet et les emplacements du point chaud.

En attendant leurs arrivées, j'ai profité de cet instant pour visiter la grotte.

Puis j'ai reproduit cette visite avec les membres du CDS 12 et les personnes du club Martel, elle s'est terminée vers 18 heures.

Nous sommes descendus après les gours à environ -50 m.

#### Le 12 mai à 8 heures 30

Il y avait trois handicapés : l'une invalide des bras et jambes, un autre invalide des jambes, la troisième avait une sclérose en plaque qui lui donnait beaucoup de mal pour marcher (c'est une ancienne spéléo)...

Nous avons fait trois équipes de cinq personnes. Quatre pour la chaise, une pour les remplacements dans les zones difficiles...

Dès leur arrivée, Anne-Marie P. et Sylvie V. (Infirmière) responsable du point chaud sont descendues avec le matériel (couverture de survie, réchaud et thermos, etc.), pour établir le point qui sera l'endroit de repos des handicapés avant la remontée.

Pour la descente, il a été établi un double équipements, l'un fait à l'aide d'un descendeur à frein fixé par deux prises à la paroi. Cet équipement permettait de gérer une corde descendante, celle-ci passant via une poulie. Ce système permettait de faire descendre en « moulinette » les chaises à roulettes.

L'autre équipement était parallèle à celle-ci et fixé normalement à la paroi. Pour la descente des handicapés, la chaise roulante était attachée par sa partie haute, à la corde avec le descendeur et un équipier descendait avec son propre descendeur sur l'autre équipement et avait fixé sa longe longue sur la longe longue de l'handicapé, afin d'éviter le ballant qui pouvait se produire.

Avec le descendeur à frein, il était possible de gérer la descente en souplesse.

Dans la cavité, les chaises à roulettes ont été principalement portées, ce qui est plus pénible que de porter un brancard. Dans les parties planes ou avec des pierres de petite taille ou des rochers plats, nous avons utilisé une plaque de plastique très dur d'environ 1 m sur 1,5 m (les plastiques qui servent pour faire les orthèses ou prothèses) afin de s'en servir comme un traineau... Les handicapés étaient mis dessus et ils étaient tirés par des sangles avant et arrière (afin de stabiliser l'avancée).

Arrivée au point chaud c'est-à-dire pour la cavité juste avant les gours vers 12 heures... Nous avons fait une halte et une petite collation avant de retourner dans ces chemins très encombrés.

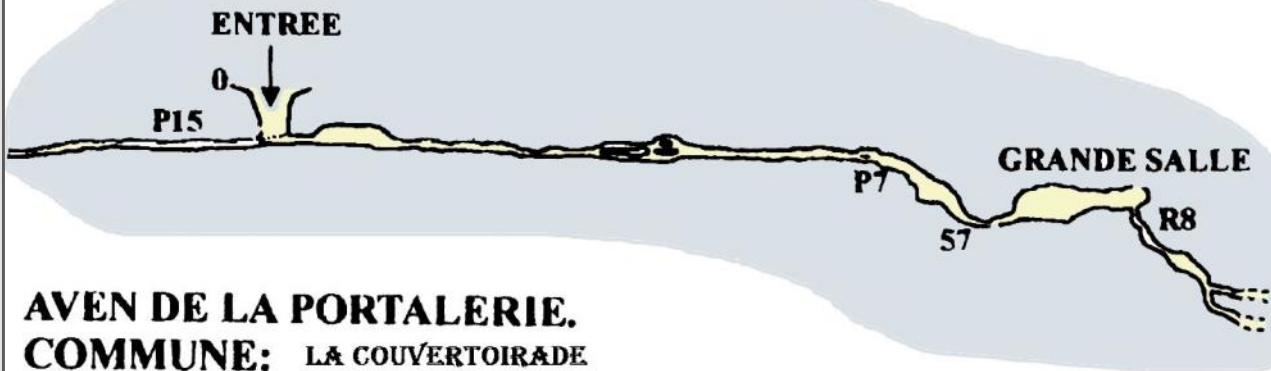
La remontée s'est faite par un système de balancier avec un équipier faisant contrepoids pour monter la chaise roulante.

Nous sommes descendus vers les 10 heures, le retour a dû se faire vers 15 heures,

Il y a eu la photo de groupe et nous avons eu droit au champagne !



# Topo de l'aven de La Portalerie



## AVEN DE LA PORTALERIE. COMMUNE: LA COUVERTOIRADE

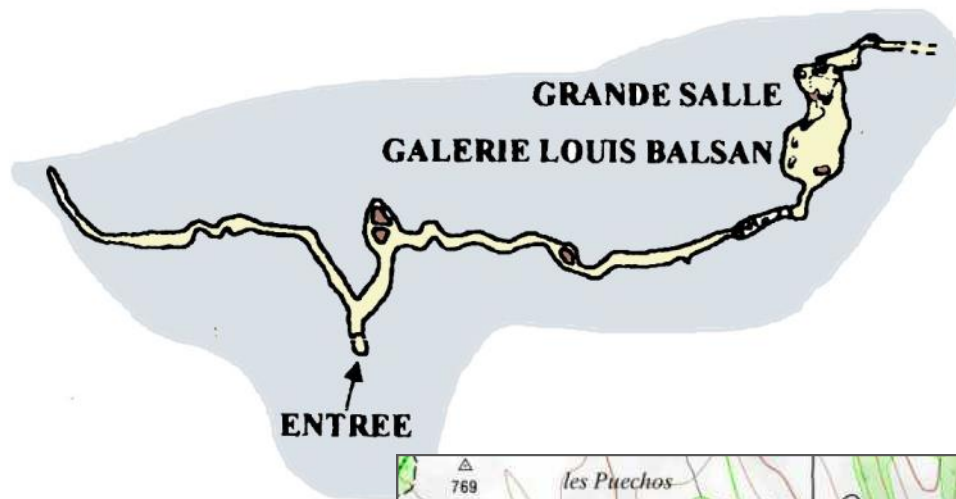
COUPE et PLAN.

IGN: 1/25000 2641 OUEST NANT, Gorges de la Dourbie.

X= 675,23. Y= 185,26. Z= 735m.

G.E.R.S.A.M.

Suite non  
représentée



### SITUATION :

UTM 31 T 0521987 / 4867829 — 43° 57' 48" N ; 3° 16' 27" E  
Commune de La Couvertoirade, cause du Larzac. A 50 km de Millau.

### SPELEOMETRIE :

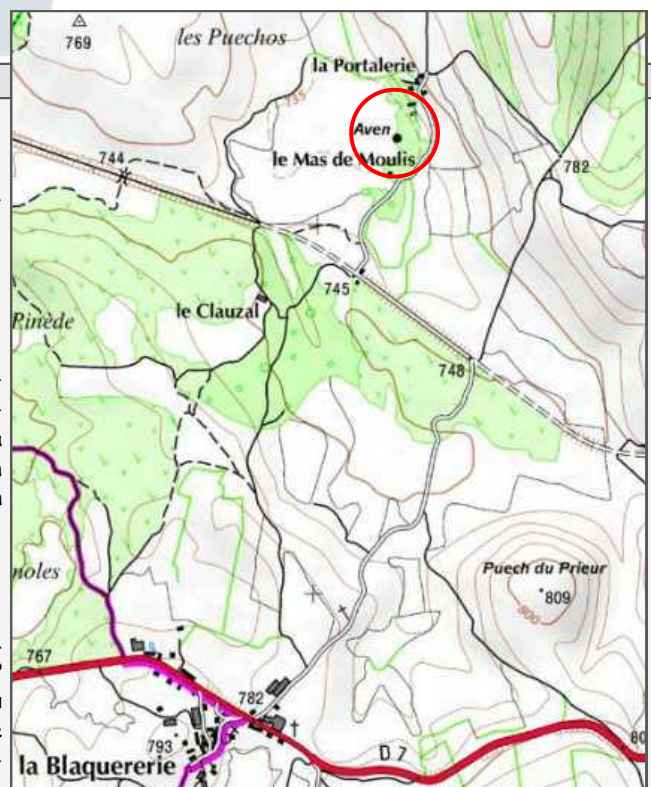
2500 m de développement. - 149.

### ACCES :

De Millau, prendre la N 9 montant sur le Larzac jusqu'à l'Hospitalet du Larzac, puis 3 km après prendre la D 7 vers La Couvertoirade. Dans le hameau de la Blaquererie, prendre une petite route à gauche en direction de la Portalerie. 200 m avant ce hameau, un chemin à gauche permet d'aller se garer tout près de la cavité. On accède à la grande entrée de celle-ci en empruntant un sentier à gauche.

### DESCRIPTION :

Le réseau classique débute par un P 18 suivi d'une vaste galerie. Celle-ci s'amenuise, on franchit 4 grands gours et on arrive au P 10 suivi d'un ressaut de 8 m à 300 m de l'entrée. On débouche peu après dans la grande salle. La visite classique s'arrête là, la suite du réseau étant plus étroite et le cheminement n'étant pas toujours évident.



## Neuf participants, un commentaire



Albert



Aurélien



Isa



JCD



JCL



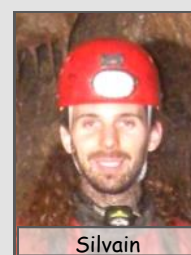
Marie



Marie-Pierre



Nono



Silvain

Les Grands Causses, ses plateaux karstiques, ses grands canyons, ses cavités mythiques. Mas Raynal, Bramabiau, Puech Nègre, Valat Nègre, pas mal pour fêter les 50 ans de la FFS. Nous y sommes allés et ... nous avons parcouru les cavités mythiques !

Certes, elles étaient déjà équipées pour le congrès de la fédé, mais nous y allions un peu en touristes, nous avons mis en quelque sorte les pieds sous la table et nous avons dégusté, tout simplement. Peu habitués aux grandes et larges verticales, nous avons eu notre compte ! On pourrait appeler ce camp « Perfectionnement au plein gaz » ! Et petite cerise sur le gâteau, LE record du monde, la plus longue tyrolienne en corde réalisée à ce jour. Le SSF a battu son précédent record de 1122 m de Vercors 2008. Plus de deux kilomètres de vol plané au-dessus des éboulis, survolant des routes, des maisons, une ligne très haute tension, la Dourbie ; accompagné par le gazouillis des poulies aciers et se finissant par un atterrissage en douceur dans le jardin d'une petite villa ! Sympa, ça donnerai presque envie de faire du parapente ☺

Le gîte, presque parfait. Central par rapport aux cavités. Certes un peu éloigné des commerces, fallait juste s'organiser. Grand, bien équipé, y'avait de la place pour une dizaine de personnes supplémentaires, à condition d'apporter des duvets et sacs de couchage. Il y avait même du superflu avec une table de ping-pong et un babyfoot ! Les parties de ping-pong ont permis de se décrocher en douceur. Dommage que l'on n'ait pas pu profiter du jardin et du barbecue, faute d'une météo propice.

La nourriture, impec, nous avons tous apprécié les bons petits plats concoctés par Marie-Pierre et Albert dans une tendre collaboration ☺. Même les casse-croûtes terrain étaient au top !

Coté bémol, y'en a bien au moins un, nous avons pêché par le niveau technique. La réputation des corses en a repris une couche, doucement le matin et pas trop vite le soir. Il est indispensable que tous les participants aux camps soient entièrement autonomes et maîtrisent mieux les techniques de base et les règles élémentaires de sécurité, c'est un préalable. Une pratique régulière de la spéléo avant les camps est indispensable.

Le bilan global est plus que satisfaisant, les vues sur le P106 de Mas Raynal par les puits parallèles sont gravées à jamais dans les mémoires. Difficile de faire plus grandiose sous terre ...

A propos de mémoire, ce compte-rendu servira à nous la rafraichir de temps en temps, histoire de revivre les bons moments, y'a que ceux-là qui restent en général. Comme un raviveur de couleurs, il réactivera les neurones où les souvenirs se seront endormis ou effacés. Il servira également à de prochains topi qui voudront préparer un camp sur les Grands Causses. Les comptes rendus sont une source importante d'informations. Il sera également disponible sur Internet et profitera ainsi à tous les spéléos. Comme ils sont utiles ces comptes rendus glanés ici et là sur le net, on y dégote des topos, des infos et des astuces essentielles pour organiser une sortie ou un camp. Ce serait tellement moins facile sans eux.

Nous voilà en fin de ce compte-rendu, un de plus pour les archives du club, le 17<sup>ème</sup>. Souhaitons que ce ne soit pas le dernier.

À suivre ...

Qual'hè stu cumandante Ferdinandi ???



Édouard-Alfred



# Bilans

## Les TPST et profondeurs atteintes

Bilan du camp « Millau 2013 »	11 mai *	12 mai *	12 mai	13 mai	14 mai	15 mai	16 mai	17 mai	18 mai	19 mai	Total cavités	TPST global	Dénivelé cumulé
	La Portalerie	La Portalerie	Puech Nègre	Valat Nègre	Traversée de Suèges	Dargilan	Mas Raynal	Bramabiau	Aven Armand	Aven des Patates			
Albert	1	1		1	1	1	1				6	25 h 10	303 m
Aurélien				1	1	1	1	1	1		6	19 h 40	256 m
Isa							1	1	1		3	7 h 10	141 m
JCD					1	1	1	1			4	12 h 10	161 m
JCL			1	1	1	1	1	1			6	24 h 10	468 m
Marie			1	1	1	1	1	1	1	1	8	30 h 40	685 m
MP				1	1	1	1	1	1		6	19 h 40	256 m
Nono				1	1	1	1	1	1		6	19 h 40	256 m
Silvain			1	1	1	1	1	1	1	1	8	30 h 40	685 m
TPST cavité	2 h 00	6 h 00	5 h 30	6 h 30	4 h 00	2 h 00	4 h 40	1 h 30	1 h 00	5 h 30			
Profondeur	57 m	20 m	212 m	95 m	20 m		111 m	30 m		217 m			
	* hors camp ITP		Cumul des TPST								189 h 00		
			Cumul des journées-participants								53 j		

## Les pépettes

Comptes du camp « Millau 2013 »	Albert	Aurélien	Isa	JCD	JCL	Marie	MP	Nono	Silvain	Total	Part individuelle
Km sur site	207 km	0 km	0 km	370 km	203 km	0 km	491 km	0 km	601 km	1872 km	208 km
Coût (0,30 €/km)	62,10 €	0,00 €	0,00 €	111,00 €	60,90 €	0,00 €	147,30 €	0,00 €	180,30 €	561,60 €	62,40 €
Électricité	0,00 €	0,00 €	0,00 €	0,00 €	0,00 €	19,00 €	0,00 €	0,00 €	0,00 €	19,00 €	2,11 €
<b>Total</b>	<b>62,10 €</b>	<b>0,00 €</b>	<b>0,00 €</b>	<b>111,00 €</b>	<b>60,90 €</b>	<b>19,00 €</b>	<b>147,30 €</b>	<b>0,00 €</b>	<b>180,30 €</b>	<b>580,60 €</b>	<b>64,51 €</b>
Delta	-2,41 €	-64,51 €	-64,51 €	46,49 €	-3,61 €	-45,51 €	82,79 €	-64,51 €	115,79 €	0,00 €	
Gîte	68,70 €	68,70 €	68,70 €	68,70 €	68,70 €	68,70 €	68,70 €	68,70 €	68,70 €	618,30 €	
Part corrigée	71,11 €	133,21 €	133,21 €	22,21 €	72,31 €	114,21 €	-14,09 €	133,21 €	-47,09 €	618,30 €	
Nourriture	50,00 €	50,00 €	30,00 €	50,00 €	50,00 €	50,00 €	50,00 €	50,00 €	50,00 €	430,00 €	
<b>Total global</b>	<b>114,51 €</b>	<b>114,51 €</b>	<b>94,51 €</b>	<b>114,51 €</b>	<b>114,51 €</b>	<b>114,51 €</b>	<b>114,51 €</b>	<b>114,51 €</b>	<b>114,51 €</b>	<b>1 010,59 €</b>	

## Remerciements ...



I Topi Pinnuti

CDS 2B



Ligue Insulaire Spéléologique Corse



FFS

CDS 12



CSR Midi Pyrénées



Montage avec la sortie en falaise de Suèges et le viaduc de Millau